



l'estuaire de la Gironde

LES MATHES LA PALMYRE



L'INVENTAIRE DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE

L'estuaire de la Gironde est un des plus grands estuaires d'Europe et, écologiquement, un des plus riches. Qu'il s'agisse d'utilisation de la ressource en eau, de tourisme, de pêche et de cultures marines, de paysages et de biodiversité, il revêt une identité environnementale mais aussi patrimoniale particulière.

Son histoire et ses paysages témoignent des relations étroites et variées, sur le long terme, entre l'homme et son milieu naturel.

Voilà pourquoi la Région a lancé, en 2010, l'inventaire général du patrimoine culturel des communes riveraines de l'estuaire situées sur son territoire, en mettant l'accent sur l'histoire des relations entre leurs habitants et leur environnement. Cette opération se déroule en collaboration scientifique avec le Département de la Gironde.

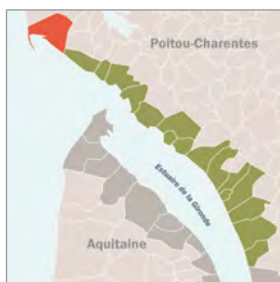
EN SAVOIR PLUS

Une opération d'inventaire consiste à recenser et étudier les biens culturels qui constituent le patrimoine d'un territoire, de l'Antiquité aux années 1960 : les paysages, l'habitat, les bâtiments religieux, les châteaux, les objets mobiliers, les traditions orales...

Chacun des éléments étudiés (grâce à l'observation sur le terrain, les témoignages recueillis et les recherches dans les archives) fait l'objet d'un dossier documentaire illustré, accessible à tous.

Retrouvez toutes ces informations :

- dans les mairies des communes étudiées
- sur Internet : www.inventaire.poitou-charentes.fr/operations/estuaire-de-la-gironde et, pour l'Aquitaine : www.inventaire.aquitaine.fr
- au centre de documentation du patrimoine, 102 Grand'Rue à Poitiers – Tél : 05 49 36 30 07 ou 08



LES MATHES

La commune des Mathes présente sur l'embouchure de la Gironde une façade longue de près de 8 kilomètres. Son territoire s'enfonce sur environ 6,5 kilomètres à l'intérieur des terres, et couvre 3 438 hectares. Elle est ainsi non seulement la commune la plus septentrionale de la rive saintongeaise de l'estuaire de la Gironde, mais aussi la plus étendue.

L'inventaire du patrimoine de cette commune a été réalisé d'octobre 2015 à janvier 2016. Il a permis d'identifier 152 éléments du patrimoine (maisons et anciennes fermes, aménagements balnéaires, patrimoine forestier...), illustrés par 927 images.

SOMMAIRE

I. Paysages et histoire

1. Une commune à plusieurs visages
2. De l'île d'Armot à la forêt de Salis
3. Des dunes qui marchent
4. Les Mathes du 16^e au 18^e siècle
5. Les Mathes entre deux époques -1800-1850
6. Des dunes de sable à la forêt de la Coubre
7. Du bois, des vignes et des vagues
8. Un territoire convoité par les touristes et les militaires -1900-1945
9. Les Mathes et La Palmyre - après 1945

II. Architecture et habitat

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine
2. De l'architecture rurale du 19^e à l'architecture balnéaire du 20^e
3. Des habitations à l'architecture saintongeaise
4. Des fermes et des villas

III. Documentation



Une vigne au cœur du bourg des Mathes.

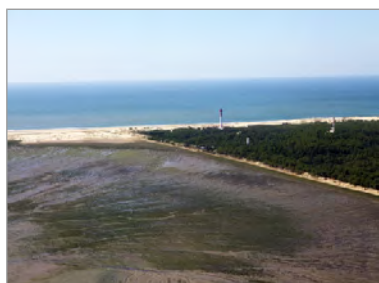


I. Paysages et histoire

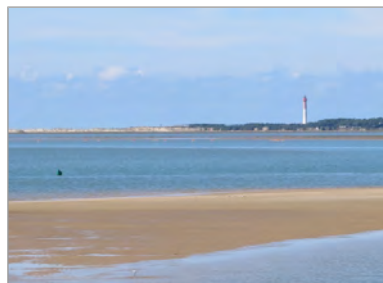
L'histoire et les paysages de la commune ont toujours été liés. La baie de Bonne Anse et son évolution, la forêt de la Coubre créée au 19^e siècle, les marais et leurs aménagements, ainsi que la station balnéaire de La Palmyre en sont les principaux témoins.



Bancs de sable dans la baie de Bonne Anse, vue aérienne (G. Beauvarlet, 2012).



La pointe de la Coubre, à l'extrémité de la rive saintongeaise de l'estuaire de la Gironde (G. Beauvarlet 2012).



Le phare de la Coubre (commune de La Tremblade) et la baie de Bonne Anse.



Désert de sable au pied du phare de la Coubre.



1.

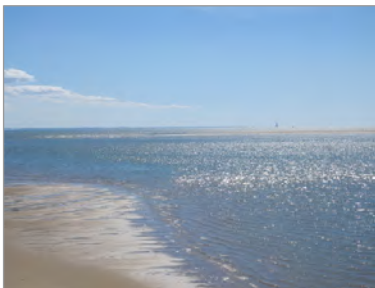
Une commune à plusieurs visages



Au terme de sa course, face au phare de la Coubre, la Gironde se jette dans l'océan.



Au fond de la baie, l'envasement est à l'œuvre.



L'embouchure de la Gironde, la pointe de Grave et le phare de Cordouan vus depuis le phare de la Coubre.

La géographie et les paysages de la commune des Mathes offrent plusieurs aspects. En allant de la côte vers l'arrière-pays, le premier élément est constitué par la baie de Bonne Anse qui couvre plus de 700 hectares. Formée depuis un siècle seulement, elle est délimitée à l'ouest et au sud par une longue langue de sable (aujourd'hui plus de 5 kilomètres) qui prend naissance à la pointe de la Coubre. Cette langue de sable, quasi désertique, s'épaissit et se végétalise à l'ouest, et, au contraire, s'affine au sud et à l'est. La baie se ferme, s'envase et s'ensable toujours davantage, sans que l'on sache si ces caractéristiques seront les mêmes dans les décennies à venir, eu égard aux évolutions rapides du rivage sous l'effet des courants. Même à marée haute, les vases et la végétation basse s'installent de plus en plus au fond de la baie, le long de l'ancienne dune du Volcan et près du phare de la Coubre. Vers l'embouchure de la baie, des chenaux aux contours là aussi très changeants alimentent le port de La Palmyre et les installations ostréicoles.

La station balnéaire de La Palmyre s'est développée sur la rive nord-est de la baie, au-delà d'un cordon dunaire. Ses quartiers résidentiels et commerçants, ainsi que son zoo, se sont développés de part et d'autre de la grande route reliant l'agglomération royannaise à la pointe de la Coubre. Les bâtiments se sont intégrés au boisement préexistant, ce qui confère à la station un aspect très végétalisé, malgré la relative densité du bâti. Au-delà, vers le nord et vers le bourg, un premier marais succède immédiatement aux habitations. Le marais de Bréjat, ancien étang côtier, est coupé en deux par l'avenue des Mathes qui relie le bourg et La Palmyre. Il est occupé, dans sa partie est, par l'hippodrome et, dans sa partie ouest, par des prés où paissent chevaux et bovins.

Tout autour de La Palmyre et de Bréjat, depuis la pointe de la Coubre jusqu'à la Fouasse, à la colonie d'Ivry et à la maison forestière de La Palmyre, la forêt couvre au total plus de la moitié du territoire communal. Une grande partie, à l'ouest, est rattachée à la forêt domaniale de la Coubre, tandis qu'à l'est s'étendent la forêt domaniale de Saint-Augustin-les Mathes et la petite forêt communale d'Arvert. Immense étendue verte traversée de longues allées forestières et d'anciens chemins, cette forêt est constituée pour l'essentiel de pins et de chênes verts. Elle recouvre les dunes de sable qui formaient jusqu'au 19^e siècle un vaste désert et qui affleurent encore ici ou là. Ces dunes forment un relief parfois très accentué, culminant à 40 mètres d'altitude à la limite entre les Mathes et La Tremblade.



La forêt avance jusqu'au bord de la baie de Bonne Anse.



Maisons au cœur des bois à La Palmyre.



Le bois des Landes, au nord du Grand Logis.



La plaine agricole entre les Mathes et Arvert.

Ces anciennes dunes de sable, poussées par les vents d'ouest et désormais recouvertes par la forêt, se sont arrêtées en bordure des marais doux (non salés) qui, depuis La Tremblade jusqu'à Arvert, Étaules et Saint-Augustin, enveloppent l'ancienne presqu'île des Mathes. Ponctué de quelques fermes, ces marais sont traversés par des canaux et fossés qui en assurent le drainage, en particulier par le plus important, le Grand Ecours. À l'ouest, vers la Rivière de Cravans, Portebroc et le Carrefour, l'espace est ponctué d'étangs. L'élevage de chevaux et de bovins partage l'espace avec la céréaliculture.

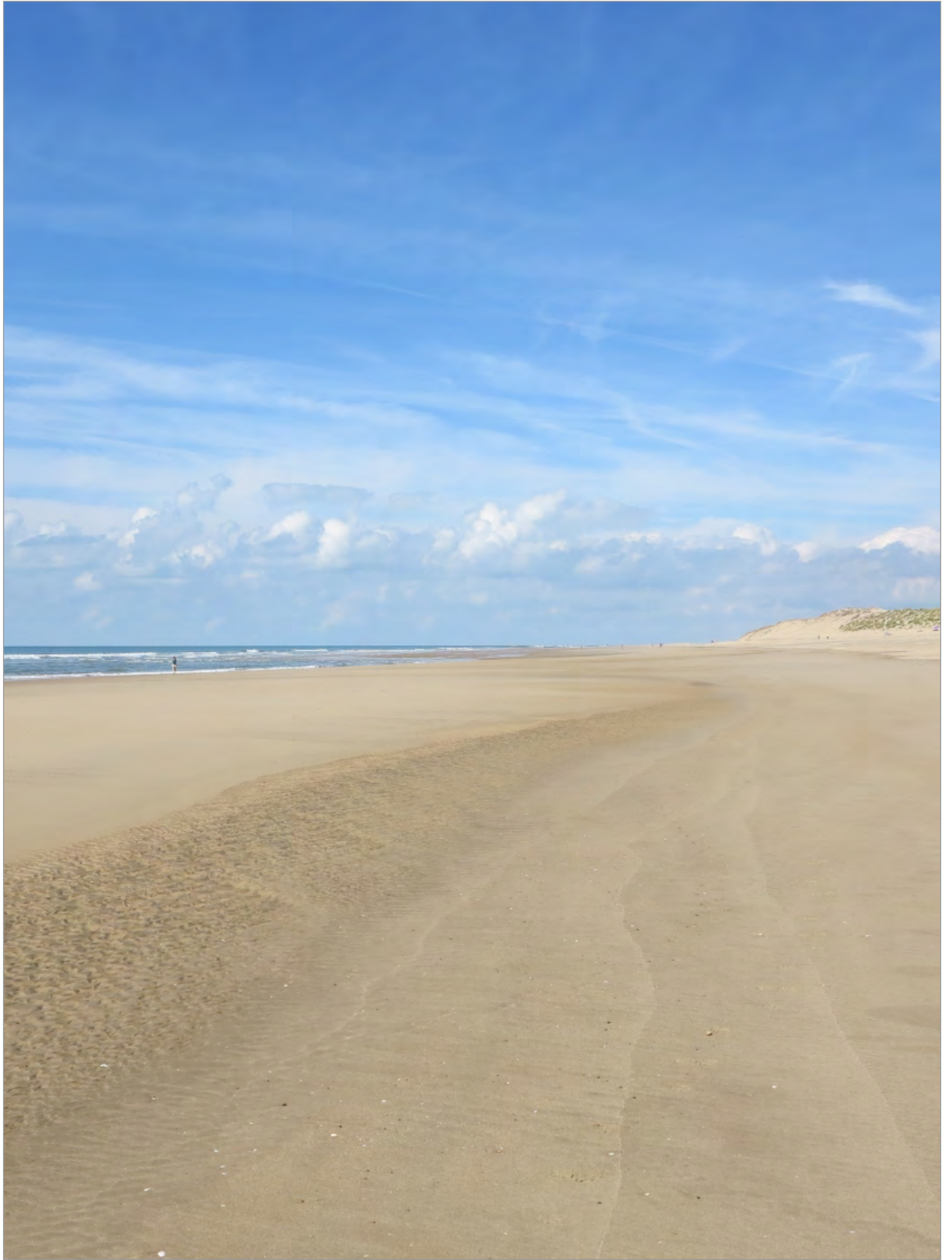
Le dernier élément constitutif des paysages de la commune est formé par les terres hautes de l'ancienne presqu'île des Mathes. C'est là que se sont implantés le bourg et les principaux lieux-dits et hameaux. L'espace se répartit entre l'urbanisation, les bois (par exemple au nord du Grand Logis ou au sud de Cravans), les champs et les vignes. Ces dernières sont les derniers témoins du passé viticole de la commune. Au nord, une route traverse une plaine pour relier l'ancienne presqu'île des Mathes à celle d'Arvert, au-delà de laquelle s'étend la vallée de la Seudre.



Chevaux dans les marais.



Au milieu de la forêt.

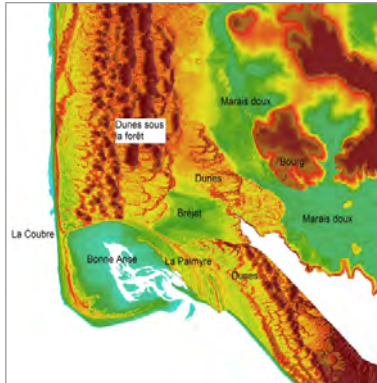


L'océan, ses vents et son sable n'ont cessé de modifier les paysages et la géographie des Mathes.



2.

De l'île d'Armot à la forêt de Salis



Relevé du relief de la commune des Mathes, montrant les dunes sous la forêt (Données LIDAR RGE Alti®, traitements Université de La Rochelle).



La presqu'île d'Arvert jusqu'au Moyen Âge (G. Estève, *Histoire presque naturelle...*, t. 4).

Du fait de son ancienne position en bord de mer, l'ancienne presqu'île des Mathes a probablement été occupée par l'homme dès les époques protohistoriques. Des objets tels que des silex taillés ou des poteries auraient été mis au jour ici et là, aux 19^e et 20^e siècles. De nombreux sites à sel (sites de production de sel par évaporation de l'eau de mer), remontant au second âge du fer (vers 200 avant J.-C.) ont été décelés sur tout le pourtour des marais doux d'Arvert et Saint-Augustin, essentiellement sur leur versant nord. D'autres devaient se trouver sur le versant sud, mais ils ont dû être engloutis par les sables.

En effet, au cours des siècles et des millénaires passés, la géographie et les paysages de la presqu'île d'Arvert en général, des Mathes en particulier, ont considérablement changé. Pour comprendre ce qu'ils étaient avant le Moyen Âge, il faut faire abstraction des marais qui s'étendent au pied du bourg des Mathes, de la forêt qui s'étire à perte de vue jusqu'à La Palmyre et à la pointe de la Coubre, et même des dunes de sable que cette forêt masque. Jusqu'au début du Moyen Âge, semble-t-il, l'océan venait jusqu'au pied des terres hautes des Mathes, d'Arvert, d'Étaules et de Saint-Augustin, où le souvenir de ports demeure dans la tradition (des ancres et des coques de navires auraient été retrouvées aux Mathes, près du coteau). La Seudre formait un delta dont les bras se perdaient entre ces îles et presqu'îles. Un cordon alluvionnaire se serait ensuite formé tout le long de cette côte, depuis la pointe Espagnole (La Tremblade) jusqu'à la pointe de Terre-Nègre (Saint-Palais-sur-Mer), comblant les deltas de la Seudre en la rejetant vers le nord et le pertuis de Maumusson. Ce cordon, en s'élargissant, aurait formé une nouvelle terre, appelée par certains géographes "île d'Armot".

Cette étendue se serait couverte d'une vaste forêt de feuillus, la forêt de Salis, mentionnée en 988 lorsque Eudes de Champagne la concède à l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély. L'abbesse de Saintes y exerce aussi un droit de "prendre des oiseaux", de récolter les glands de chênes et d'y faire paître des troupeaux de porcs. Deux petits monastères s'établissent au sein de cette forêt : celui de la Garde et celui de la Petite Couronne. Des villages se créent, par exemple celui appelé Buze, vraisemblablement situé au nord de l'actuelle pointe de la Coubre, avec son église vouée à Notre Dame. Ce village est mentionné pour la première fois en 1122.



Les dunes "marchent" le long de la Côte Sauvage, comme autrefois dans l'intérieur des terres ;
au loin, l'île d'Oléron.



3. Des dunes qui marchent



Un désert de sable à la pointe de la Coubre.



Les dunes de sable affleurant près de l'hippodrome.



Canal dans le marais de Bréjat.

En se constituant tout le long des terres hautes entre La Tremblade, les Mathes et Saint-Augustin, la nouvelle terre aurait isolé de la mer une grande étendue d'eau, formant alors trois étangs : celui de Barbareu, au pied des terres hautes des Mathes, Arvert et Étaules ; celui d'Ayguedoux ou de Bréjat, au sud des Mathes ; et celui de Buze, à l'ouest. D'abord remplis d'eau salée puis saumâtre, ces étangs ont ensuite été alimentés par l'eau douce s'écoulant des coteaux environnants. L'étang de Barbareu est mentionné en 1235 lorsque Robert de Sableuil, seigneur de Matha et d'Arvert, accorde aux religieux de l'abbaye de la Couronne, à Angoulême, le droit de construire des moulins à eau (ou à marée ?) sur cet étang, excepté dans la partie qui se trouve vers les Mathes, où il se réserve le droit d'en construire un. C'est aussi là la première mention des Mathes dans l'histoire. En 1238, le même seigneur d'Arvert concède aux religieux de la Garde le marais de "Brajado" ou de Bréjat. Celui-ci sert d'exutoire à l'étang de Barbareu, via de petits cours d'eau ou "courses", et il se déverse lui-même dans l'embouchure de la Gironde, à la baie de Bonne Anse, par un chenal.

Cette double évacuation ne va pas sans peine, d'autant qu'au 15^e siècle, semble-t-il, le défrichement intensif de la forêt de Salis opéré depuis plusieurs siècles entraîne sa quasi-disparition, à l'exception d'un bois situé au sud-est : la forêt d'Arvert. Avec la forêt de Salis s'envole le principal obstacle aux vents et aux sables venus de l'ouest. Dès lors, les dunes se mettent à progresser vers l'est, engloutissant tout sur leur passage, d'où le dicton local : "les dunes marchent en Arvert". Elles recouvrent les terres au sud de l'étang de Barbareu qu'elles commencent à menacer, ainsi que l'étang de Bréjat. En 1460, l'étang de Barbareu n'est plus qu'un marais péniblement relié à celui de Bréjat, lequel est de plus en plus isolé de la mer par un cordon dunaire. En 1498, à l'occasion d'une enquête de délimitation des baronnies de Royan et d'Arvert, les habitants parlent de l'ancien étang de Bréjat, autrefois une anse "fort profonde, large et spacieuse", où les navires se réfugiaient lors des tempêtes. Au 16^e siècle, les habitants n'ont plus qu'à creuser des fossés et canaux pour tenter d'exploiter l'ancien étang de Barbareu, désormais appelé marais doux (non salé) d'Arvert et Saint-Augustin. Vers 1700, l'ingénieur Claude Masse remarquera ces marais "que l'on assure avoir été autrefois baignés de la mer", "l'ancien goulet par où entrait la mer" dans l'étang de Barbareu, son "ancienne embouchure", et enfin ce qui reste de l'étang de Buze".



Détail de la carte par Desmarais, 1759.

Au sud-ouest, la pointe sableuse de la Coubre est longtemps séparée du continent par un chenal, le Barrachois, sans doute "l'entrée et chenal de la Coubre" mentionné par en 1520 par le *Grand Routier* de Pierre Garcie dit Ferrande. Près de là, les "montagnes qui marchent" engloutissent aussi plusieurs villages, dont celui de Notre-Dame de Buze. En 1565, dans son *Antiquité de Bordeaux*, l'historien Elie Vinet évoque, "au milieu de ces grandes montagnes de sable, des maisons que les gens du pays n'avaient jamais vues", et, plus loin, "un temple dedans lequel il nous fut aisé d'entrer par là où avait été autrefois le toit". En 1633, Cosme Bechet, jurisconsulte originaire des Mathes, écrit dans son *Usance de Saintonge* que l'église de Buze a récemment resurgi avant de disparaître à nouveau.

Vers 1700, l'ingénieur Claude Masse remarque "des vestiges de villages que le sable couvre de temps à autre" et ceux "d'une église que l'on dit avoir été proche de la pointe de la Coubre". Ces vestiges, ainsi que des pièces de monnaies des 9^e-14^e siècles, sont encore observés en 1942 par l'historien local André Prince, en pleine forêt, puis en 1960 sous la houlette de l'archéologue saintongeais, le chanoine Tonnelier. Parmi les éléments mis au jour, ce qui a pu être la cuve baptismale de l'église Notre-Dame de Buze est rapporté dans l'église des Mathes, où on peut toujours l'observer. En plus des multiples légendes forgées sur cette histoire, le souvenir de Notre-Dame de Buze demeure aujourd'hui dans la toponymie : il reste, à la limite entre les Mathes et La Tremblade, au nord du phare de la Coubre, le "canton de la Chapelle", une dune appelée "le Terrier de la Chapelle", le tout près du "chemin de la Chapelle".



Cuve baptismale dite de Notre Dame de Buze, dans l'église des Mathes.



L'ancien étang de Barbareu, devenu marais, autour du bourg des Mathes, carte par Desmarais, 1759 (Archives Nationales, F14 10059).



L'étang de "Berjae qui se remplit de sable", carte par Desmarais, 1759 (Archives Nationales, F14 10059).



La pointe de la Coubre en 1692

(Archives départementales de la Gironde, 2 Fi 2068, *carte des rivières de la Gironde et de la Dordogne*).



4.

Les Mathes du 16^e au 18^e siècle



La presqu'île d'Arvert vers 1700
(G. Estève, Histoire presque naturelle..., t. 4).



Élevage et bois, principales sources de revenus aux 16^e-18^e siècles.



Le marais doux au sud du Vivier.

À l'époque moderne, le territoire des Mathes présente quatre visages : des terres hautes sur lesquelles sont établis le bourg et quelques hameaux ; le marais doux ; la forêt d'Arvert, au sud-est ; et un désert de sable à perte de vue, jusqu'à la mer, à l'ouest. Ce territoire et ses ressources sont contrôlés par les seigneurs d'Arvert qui le détiennent depuis le Moyen Âge. Parmi les seigneurs puis barons d'Arvert successifs, figure le cardinal de Richelieu qui achète en 1627 une grande partie de la région, dans l'objectif, non réalisé, d'y faire creuser un canal reliant la Seudre et la Gironde. La baronnie d'Arvert passe ensuite aux ducs de Richelieu puis au duc d'Aiguillon. Il la vend en 1758 au maréchal Jean-Charles de Senecterre qui possède également Royan et Didonne. En 1789, Arvert appartient à sa petite-fille, la marquise d'Armentières. Durant la même période, la paroisse des Mathes est finalement peu concernée par les conflits et persécutions qui opposent catholiques et protestants. En effet, au milieu d'une région éminemment huguenote, la paroisse ne compte étrangement qu'une minorité de protestants, au contraire par exemple de ses voisins Arvert ou Saint-Palais.

À cette époque aussi, les habitants des Mathes vivent principalement d'agriculture et de viticulture sur les terres hautes et d'élevage dans les marais. La tradition les affuble aussi de la triste réputation de naufrageurs, responsables, par des lumières accrochées au cou de leur bestiaux, de tromper les navires et de provoquer leur naufrage sur les bancs de sable. Parmi ces naufrageurs, l'un d'eux, un sorcier du nom de Paunas, aurait pactisé avec le diable ; son souvenir reste aujourd'hui dans le nom d'une rue des Mathes, la rue de la Bête Nègre. Toujours est-il que les naufrages sont nombreux sur cette côte battue par les vents et les vagues. L'administration royale s'en inquiète et n'a de cesse d'améliorer le système de navigation dans l'embouchure tumultueuse de la Gironde. Des premières balises en bois font leur apparition à la fin du 17^e siècle à la pointe de la Coubre, jusqu'à la construction d'une tour en pierre en 1785. La pointe est alors bien plus avancée vers l'ouest qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Dans l'arrière-pays, les habitants vivent aussi de l'exploitation de la forêt d'Arvert : le bois sert localement comme bois de chauffage et est vendu via le port de La Tremblade, notamment, à partir de la fin du 17^e siècle, pour les besoins du port de Rochefort. En 1578, le sire de Pons, alors baron d'Arvert, autorise les habitants d'Arvert, de La Tremblade, des Mathes et d'Étaules à prélever le bois mort dans la forêt d'Arvert. Ce droit d'usage est promis à de nombreux litiges au cours des siècles suivants, tout comme celui octroyé pour le pacage des bestiaux dans le marais de Bréjat.



Une lutte perpétuelle entre le vent, le sable et la forêt.



Vanne sur un canal près du Carrefour.



Vestiges du temple protestant des Mathes.

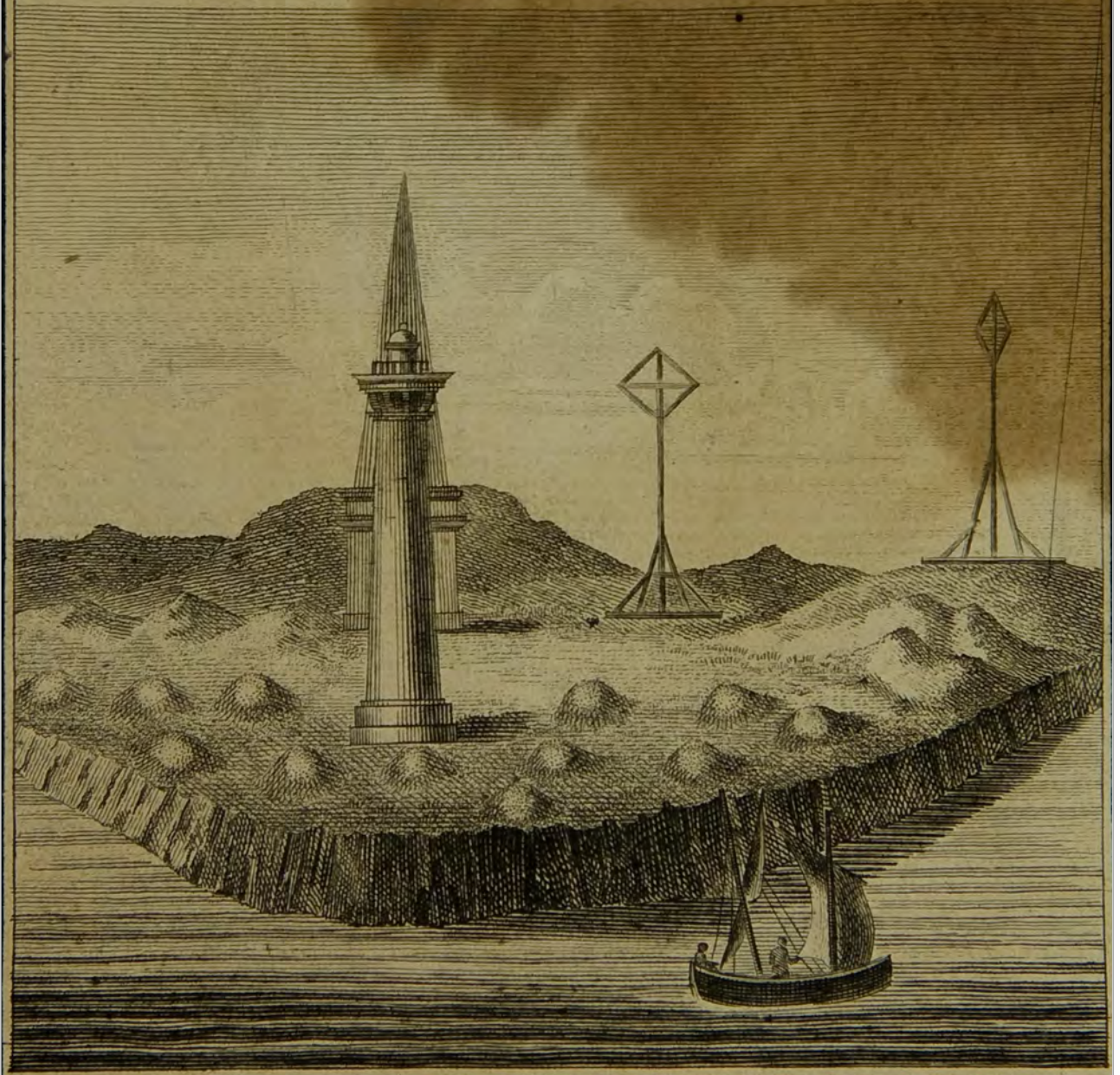
Ces droits sont notamment remis en cause dans la seconde moitié du 18^e siècle, lorsque le baron d'Arvert, ses représentants et différents investisseurs, entreprennent de mieux tirer profit des marais et de la forêt. En 1751, le duc d'Aiguillon afferme ainsi à Jacques Rivière et à Daniel Chaillé de La Touche (propriétaire du Grand Logis des Mathes) "tous les pacages et terrains vagues situés au couchant de Bréjat, ainsi que les landes de Tournegand et du Ranquin, les sartières [terres basses et incultes] de l'étang de Buse, le droit de pêche dans les étangs de Bréjat et de Buse, et enfin les bois taillis et pins de la Garenne". Ce bail est renouvelé en 1762 par le maréchal de Senecterre au profit de Pierre-Jacques Ranson, marchand à Rochefort, avec l'engagement de créer deux cabanes ou granges dans le marais de Bréjat pour mieux l'exploiter. S'ensuit un procès avec les habitants d'Arvert et des Mathes, perdu par ces derniers.

À la même époque, le pouvoir royal encourage les dessèchements de marais et, le 9 août 1767, l'ensemble des personnes propriétaires des marais doux de La Tremblade, d'Arvert, des Mathes et de Saint-Augustin se réunissent pour fonder un syndicat et opérer les travaux nécessaires. Des canaux sont creusés, notamment le Grand Ecours qui prend naissance à Arvert, contourne les Mathes, traverse, en plusieurs bras, la Rivière de Cravans et va se terminer dans le chenal de La Tremblade. L'œuvre est toutefois inachevée lorsque survient la Révolution, période peu propice au bon entretien des nouveaux ouvrages.



Le Grand Ecours, creusé à la fin du 18^e siècle.

*FIG. IX. Route de Mattelier, la Tour ronde à l'ENE,
par la Tour pointue, lorsqu'elle sera construite.*



Tour en pierre et balises en bois à la pointe de la Coubre, carte par Teulère en 1798
([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 5Fi Gironde 1).



Pont près du Carrefour, daté de 1808.



La pointe de la Coubre en 1812, bien plus avancée à l'ouest qu'aujourd'hui
[\(Archives départementales de la Charente-Maritime, 2Fi 2121\)](#).



5.

Les Mathes entre deux époques -1800-1850



Dans les marais entre Les Mathes et La Tremblade.



Canal près du Carrefour.



Chemin ou "passé" surélevé dans les marais.

La Révolution bouleverse la vie institutionnelle des Mathes. La paroisse, abolie, ne sera rétablie qu'en 1853. En 1794, la marquise d'Armentières est guillotinée et ses biens vendus comme biens nationaux. Parmi eux, la forêt d'Arvert et l'étang de Bréjat ne trouvent pas acquéreur. Un nouveau syndicat de propriétaires des marais doux est créé le 10 prairial an 6 (29 mai 1798), conformément à la loi du 4 pluviôse précédent (23 janvier) sur le dessèchement des marais. Le syndicat compte environ 700 membres dont l'assemblée annuelle fixe la contribution financière, nomme deux syndics pour la collecter, passer les marchés avec les entrepreneurs et surveiller les travaux. Deux gardes, logés dans une "baraque" à l'entrée de la forêt d'Arvert (future ferme de la Baraque, actuelle colonie de vacances d'Ivry), sont par ailleurs chargés de surveiller les marais. Il est par exemple défendu à quiconque d'approcher du bord des canaux, au risque de les faire s'ébouler, pour y pêcher ou y faire abreuver les bestiaux. Très progressivement, la tâche étant compliquée, les canaux sont créés ou remis en état, de même que les ponts et chemins ou "passes" qui traversent le marais. Ces chemins, surélevés, sont créés à l'aide de la terre excavée des fossés creusés de part et d'autre. Près du Carrefour, un des ponts rétablis ou construits à l'époque, en l'occurrence sous la passe de la Lande, porte encore aujourd'hui la date de 1808. En 1820, le marais doux étant jugé trop vaste pour être correctement géré, il sera divisé en deux syndicats différents : à l'ouest de la route menant du bourg à la forêt d'Arvert, le marais doux de La Tremblade ; à l'est, celui d'Arvert.

Le caractère stratégique de la pointe de la Coubre et la nécessité de la défendre contre les incursions des brigands ou de l'ennemi anglais, n'échappent pas aux nouvelles autorités. Dès 1793, des canons sont postés à proximité de la tour-balise de 1785. Un petit fort ou batterie y est construit en 1810, mais il ne sera d'aucune utilité lorsque les Anglais débarqueront et s'en empareront au printemps 1814. Sous l'Empire également, par arrêté préfectoral du 10 janvier 1810, la limite entre les Mathes et La Tremblade à travers les dunes est définitivement fixée en prenant l'alignement entre la tour de la Coubre et une dune, le terrier des Aspics. Cette même année 1810, l'empereur Napoléon 1^{er} épouse l'archiduchesse Marie-Louise, et deux platanes sont plantés au sud du bourg, à la limite entre la forêt d'Arvert et les dunes, en l'honneur de l'événement. L'histoire commune des Mathes et de la famille Bonaparte connaîtra un autre épisode à l'été 1815, avec le passage clandestin de Joseph, frère de Napoléon, à la ferme des Charmettes ou de Montsouci, et au Grand Logis, avant de fuir aux États-Unis.



L'exutoire du marais de Bréjat, qui a remplacé l'ancienne vanne ou clapet.



Le marais de Bréjat.



Au milieu de la forêt.

À la chute de l'Empire, en 1814, la loi dite du Milliard des émigrés restitue leurs biens à certains anciens propriétaires nobiliaires. Tel est le cas pour Charles-Louis de Conflans, fils de la marquise d'Armentières, qui récupère la forêt d'Arvert et le marais de Bréjat, non vendus à la Révolution, le tout formant, avec des dunes, le domaine d'Arvert. En 1817, il entreprend de dessécher le marais de Bréjat pour bénéficier d'une exemption fiscale et améliorer l'exploitation de ses terres. Il fait édifier une digue le long de la mer, rétablir et améliorer deux modestes ruisseaux dont l'un se déverse dans le marais doux d'Arvert, à l'est, et l'autre dans la baie de Bonne Anse. Là, une vanne ou clapet assure l'évacuation de l'eau tout en empêchant le reflux de la mer : ce nom de "clapet" sera désormais utilisé pour désigner le lieu. Bréjat devient dès lors un vaste espace cultivé, propice à l'élevage mais aussi à la viticulture.

Parallèlement, les habitants des Mathes et d'Arvert (ceux de La Tremblade y renoncent) font reconnaître au marquis de Conflans leur droit ancestral de ramassage du bois mort et des barbes de pins dans la forêt d'Arvert. Ce droit est remis en cause lorsque le marquis vend le domaine d'Arvert, en 1835, à deux notables de Rochefort, Jean-Gustave Derussat et Arnaud Peyri.

Plusieurs procès ont lieu, des accords sont conclus puis dénoncés au cours des années 1840. Successeurs de Derussat et Peyri, Antoine Lecoq et Eugène Jourdan demandent en 1865 à renoncer à une partie de leur forêt pour la donner en pleine propriété aux municipalités des Mathes et d'Arvert, en échange de leur renoncement à leur droit d'usage sur le reste de la forêt. Après un nouveau procès, la délimitation des forêts communales d'Arvert et des Mathes est opérée en 1877.



Canons, vestiges de la batterie de la Coubre, carte postale vers 1900 (collection particulière B. Ellie).



Les platanes dits "du roi de Rome", plantés en 1810.



Le vent et les vagues poussent le sable vers l'intérieur des terres.



6.

Des dunes de sable à la forêt de la Coubre



Les dunes de sable sur le plan cadastral de 1824

([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 3P 4973).



La lutte entre le sable et la forêt, à La Palmyre.



La maison forestière de La Palmyre.



La forêt en bordure de la baie de Bonne Anse.

Entre-temps, le visage de la commune des Mathes a commencé à changer profondément dans ses parties ouest et sud. En 1827, selon le cadastre, plus de la moitié de la commune est recouverte par les dunes de sable, ces "montagnes qui marchent" et qui ne cessent de progresser vers l'est en menaçant de tout engloutir. Les bois ne représentent encore que 15 % de la superficie communale ; en dehors des dunes, le reste est occupé par les prés et pacages dans les marais, les terres labourables et les vignes sur les terres hautes. La commune compte aussi un moulin à vent, au nord du bourg.

Concernant les dunes, l'administration des Ponts et chaussées projette de les fixer par une technique d'ensemencement de pins mise au point par Nicolas Brémontier dans les landes du Médoc dès 1786, approuvée par décret impérial du 14 décembre 1810, puis testée à Oléron en 1819. Cette méthode va être étendue au cours des décennies qui vont suivre à toutes les dunes entre Saint-Georges-de-Didonne et La Tremblade. La méthode consiste à semer des graines de pins, mélangées à des ajoncs et des genêts, en protégeant les jeunes pousses par des haies de tamaris ou des palissades en bois, et en fixant le sable à l'aide de branchages, de roseaux et de foin. Une fois les pousses suffisamment développées, les palissades sont réutilisées sur d'autres secteurs d'ensemencement.

Des premiers semis sont réalisés en 1824 sur les dunes de la baie de Bonne Anse, c'est-à-dire les plus à l'ouest, les plus exposées, là où des premiers bois de pins peuvent former un premier rempart pour les autres à l'est. Il s'agit aussi de préserver la tour-balise de 1785, puis le phare qui lui succède, érigé, bien plus à l'ouest, en 1830. Ces opérations ont d'abord lieu sur les dunes domaniales, appartenant à l'État, et des incitations financières sont faites à l'intention des propriétaires privés.

La délimitation entre le domaine de l'État et les propriétés privées n'est pas toujours facile et fait naître des contentieux, par exemple avec Derussat et Peyri, les nouveaux propriétaires du domaine d'Arvert. Des gardes sont désignés pour empêcher quiconque de traverser les dunes et de détériorer les semis ; l'un d'eux, Jean Boucheron, habite aux Mathes en 1827. En 1840, 148 hectares de dunes ont été ensemencés entre Saint-Palais, les Mathes et La Tremblade, chiffre qui atteint 1 341 hectares en 1862.



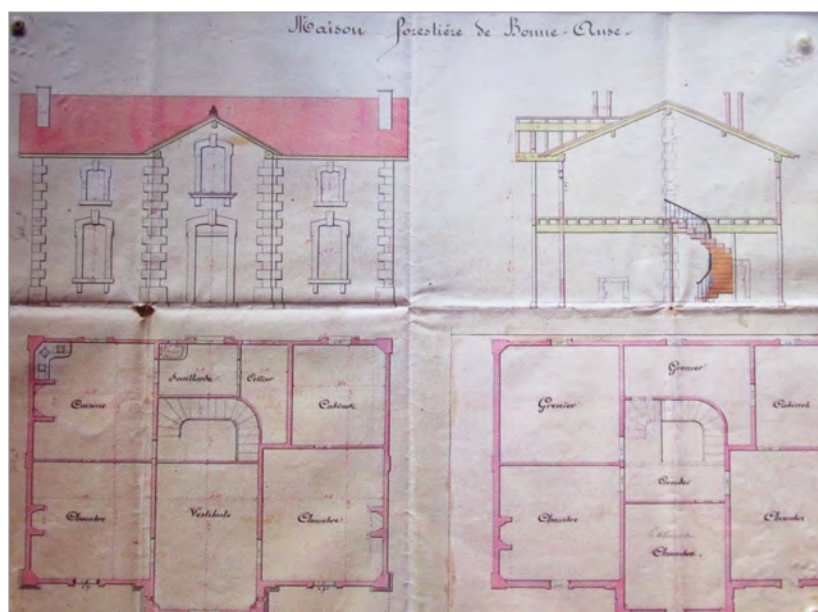
Dans la forêt de la Coubre.



La maison forestière de Bonne Anse vers 1900 (H. Moreau, J. Dauray, *La forêt de la Coubre...*).

Cette même année, la conduite des opérations est reprise par l'administration des Eaux et Forêts, particulièrement par l'ingénieur Médéric de Vasselot de Régné. Le chantier connaît alors une nette accélération. En 1872, pour protéger les semis, on élève 18 kilomètres de dunes artificielles tout le long de Bonne Anse et de la Côte Sauvage, jusqu'à La Tremblade, à l'aide d'une palissade sur laquelle le sable vient se fixer. Ainsi se forment la dune de Bréjat ou du Clapet, celle du Requin et celle du Volcan, ainsi dénommée parce que le vent forme comme des panaches de sable au sommet de la dune. Pour assurer la surveillance de la nouvelle forêt de la Coubre, douze maisons forestières sont construites (par exemple celles de Bonne Anse et de La Palmyre), ainsi qu'une bouverie pour abriter les animaux d'attelage utilisés pour le transport des matériaux.

En 1874, une ligne de tramway forestier hippomobile est construite sur 28 kilomètres pour remplacer le transport par charrette. On crée aussi une école pour les enfants du personnel et ceux des rares habitants de la forêt. En 1889, 4703 hectares de dunes ont étéensemencés entre Saint-Palais, les Mathes et La Tremblade. Le succès est tel qu'un rapport sur les dunes de la Charente-Inférieure, notamment celles de la presqu'île d'Arvert, est présenté à l'Exposition universelle de 1889. Un nouveau paysage apparaît, celui d'une vaste forêt ininterrompue entre Saint-Palais et Ronce-les-Bains. Le programme de fixation des dunes sera complété dans les années 1911-1920 par des semis sur le cordon dunaire en arrière de la plage de la Grande côte et de celle du Clapet. Désormais, près des deux tiers de la commune des Mathes sont recouverts par la forêt, masquant les dunes enfin fixées.



Plans de construction de la maison forestière de Bonne Anse en 1869 (H. Moreau, J. Dauray, *La forêt de la Coubre...*).



Extrait d'un plan d'aménagement de la forêt de la Coubre vers 1910
 ([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 3084W 145).



L'ancienne Villa Antoinette et son séchoir à houblon.



L'ancienne ferme de la Baraque, devenue colonie de vacances d'Ivry-sur-Seine.



7. Du bois, des vignes et des vagues



L'église, agrandie à partir des années 1850.



La mairie-école, construite en 1877.



Vignes près du Chêne.

Ainsi mise à l'abri des sables qui la menaçaient depuis trois siècles, la commune peut envisager un meilleur avenir économique. Une différence apparaît toutefois déjà entre le nord de la commune, avec le bourg et les marais, et le sud : au nord, territoire séparé de la Gironde par l'immensité dunaire puis forestière, les habitants continuent à vivre modestement d'agriculture, d'élevage et d'artisanat. L'augmentation du niveau de vie, général en France sous le second Empire, et l'essor de la viticulture saintongeaise dans les années 1850-1880, avant la crise du phylloxéra, leur sont tout de même profitables. La population des Mathes passe de 700 habitants en 1841 à 889 en 1901. L'église est agrandie à partir des années 1850, une nouvelle mairie-école est construite en 1877.

Au sud de la commune, le domaine d'Arvert, ses bois, son marais de Bréjat et les fermes qui le bordent (la Gabrielle, la Mélanie, la Delphine, Tournegand...) sont exploités à partir de 1862 par leurs nouveaux propriétaires, Eugène Jourdan et Philippe Arnould, auquel succède rapidement Antoine Lecoq. Le domaine, dont le siège est à la ferme de la Baraque, comprend une scierie mécanique, une résinerie et un four à chaux, à tuiles et à briques. L'affaire est reprise en 1874 par Lucien Lecoq et Léon Bellot, fils et gendre d'Antoine Lecoq. Lucien Lecoq s'installe à la Baraque et Léon Bellot dans une nouvelle ferme au bord du marais de Bréjat, bientôt appelée du nom de sa fille, Antoinette. Maires successifs des Mathes de 1881 à 1892, Lecoq et Bellot plantent des vignes le long de la route du Clapet et introduisent la culture du houblon, utilisé dans la fabrication de la bière. Un séchoir à houblon est installé à la ferme Antoinette, et la culture du houblon emploie de nombreux habitants de la commune, tout comme, plus généralement, l'exploitation de la forêt nouvellement semée : la commune compte des charpentiers, menuisiers, scieurs de long ainsi que des résiniers chargés de récolter la résine des pins ; celle-ci est ensuite transformée notamment en goudron, utilisé pour rendre étanches les coques de bateau. Il se fait aussi un important commerce de bois de chauffage, de poteaux de mine ou de pieux pour la mytiliculture. Ce tableau social et économique perdurera jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Pendant ce temps, la nature continue à poser des soucis aux aménageurs : si les dunes ont été fixées par la forêt, il n'en est pas de même pour la côte. À partir de la première moitié du 19^e siècle, le trait de côte à la pointe de la Coubre connaît lui aussi une évolution rapide et cette fois-ci difficilement maîtrisable. Là, les actions de l'homme sont peu de choses face au vent et aux courants. Les vagues jettent sur le rivage toujours autant de naufragés (34 naufrages



L'entrée du bourg par la rue du Clapet vers 1900 (collection particulière B. Ellie).



Vignes autour du Grand Logis vers 1900 ([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 78Fi).



Vestiges d'un bateau naufragé près du phare de la Coubre en 1920 ([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 12Fi).



Le phare de 1895, la veille du jour de son écroulement, les bases en pilotis sapées par les vagues ([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 14Fi).

répertoriés entre 1642 et 1962, pour 127 noyés) ; des cabanes de refuge et des hangars pour abriter les débris et objets recueillis sont construits le long des plages. Puis on constate, à partir de 1850, un net recul du trait de côte à la pointe de la Coubre, qui met en danger le phare construit en 1830 pour succéder à la tour de 1785, puis le phare en bois édifié en 1859, et enfin celui, en pierre, élevé en 1895. Dans la nuit du 20 au 21 mai 1907, ce dernier, dont les bases étaient sapées par les vagues, s'écroule sur la plage arrivée jusqu'à lui. Auparavant, en 1905, on avait élevé un "nouveau" phare (encore en place de nos jours), prouesse technique de béton, en reculant sur le site de la tour de 1785 et du petit fort de 1810.

Les assauts de la mer se font aussi sentir à l'est, le long de la plage du Clapet. Le marais de Bréjat, situé en arrière, est inondé lors de la tempête de 1876. Construite en retrait de la précédente, une nouvelle digue est emportée en 1882. Une autre lui succède, solidement fabriquée en pieux, fils de fer et enrochements. La formation d'une nouvelle dune vient de toute façon apporter la protection naturelle nécessaire.

À l'ouest, à la pointe de la Coubre, la situation évolue aussi : en plus du retrait déjà observé, les cartes de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e montrent la formation d'un banc de sable pointant vers le sud, commençant à fermer à l'ouest la baie de Bonne Anse. Cette flèche progresse rapidement et atteint son maximum au sud au milieu du 20^e siècle. Poussée par les forts courants de l'embouchure de la Gironde, elle s'allonge ensuite vers l'est en formant un immense crochet qui commence à refermer la baie.



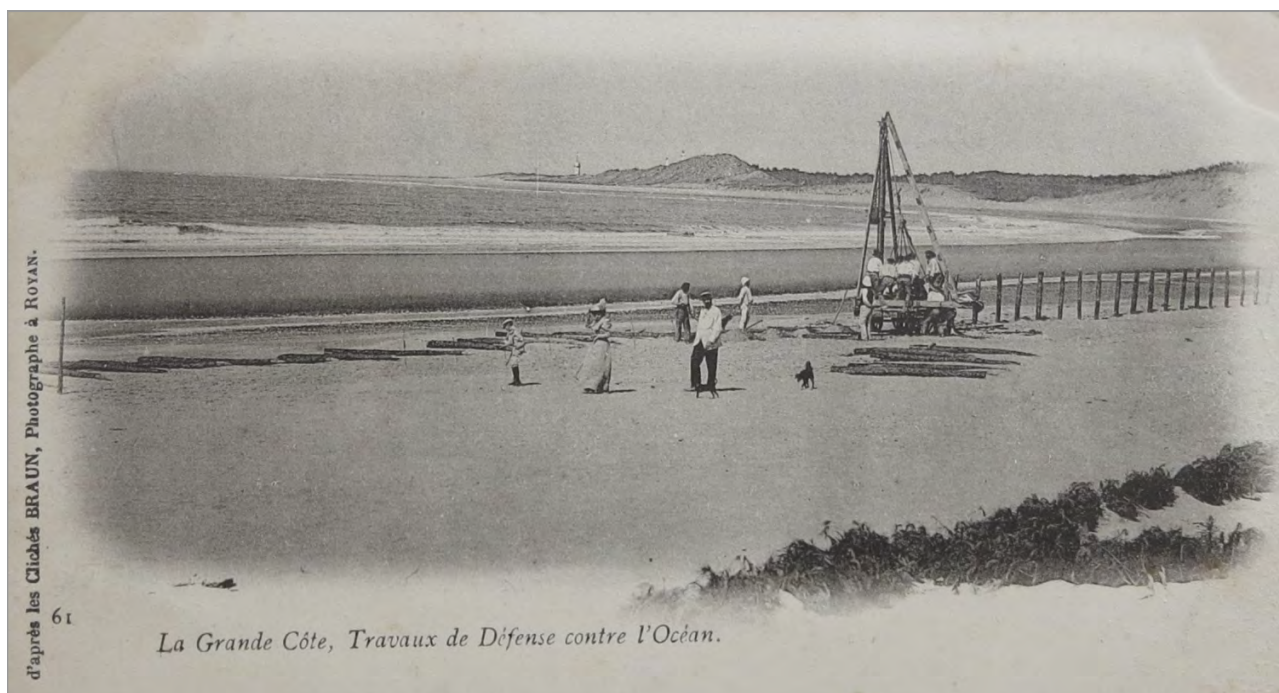
Le phare de 1895 écroulé sur la plage en mai 1907 (collection particulière B. Ellie).



Le phare construit en 1905, à l'époque entouré par la forêt.



Une scierie dans la forêt vers 1900 ([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 78Fi).



Travaux de défense contre la mer le long de la plage du Clapet vers 1920 (collection particulière B. Ellie).



Blockhaus au bord de la baie de Bonne Anse.



La libération des Mathes par la 2^e DB le 16 avril 1945 (A. Prince, *Les Mathes La Palmyre...*).



Le général De Gaulle passant les troupes en revue dans la plaine au nord des Mathes, le 22 avril 1945 (A. Prince, *Les Mathes La Palmyre...*).



Blockhaus à la batterie du Requin.



8.

Un territoire convoité par les touristes et les militaires - 1900-1945



Les premières villas au Clapet vers 1910 ([Archives départ. Charente-Maritime](#), 78 Fi).



Le carrefour du Clapet (actuel rond-point de La Palmyre) vers 1920 ([Archives départementales Charente-Maritime](#), 78 Fi).



L'arrêt du tramway forestier au Clapet vers 1930 ([Archives départ. Charente-Maritime](#), 12 Fi).



Visite de Maurice Thorez, dirigeant du PCF, à la colonie d'Ivry en 1945 (*Le Parisien*, 23 août 2015).

À la fin du 19^e siècle, le développement des bains de mer dans la région de Royan commence à amener sur la côte les premiers visiteurs, même si peu encore s'aventurent au-delà de Saint-Palais-sur-Mer, vers ce qui n'est encore qu'un désert de sable puis de forêts. Le tramway forestier jusqu'ici utilisé par les Eaux et Forêts est emprunté par les touristes à partir de 1889. Venant de Saint-Palais, la ligne est prolongée vers Ronces-Bains en 1913. Des investisseurs font construire les premières villas autour du carrefour du Clapet, là où se croisent le tramway, la route menant au bourg des Mathes et un chemin de sable conduisant à la plage. En 1929, une colonie de vacances est créée dans l'ancienne ferme de la Baraque par la municipalité communiste d'Ivry-sur-Seine. Maire des Mathes à partir de 1923, Léon Nicolle commence à développer sa commune : l'électricité est installée sur les terres hautes en 1926, puis dans les villas du Clapet en 1935. Léon Nicolle envisage même déjà de créer une station balnéaire au Clapet...

Ces premières intentions sont arrêtées par la déclaration de guerre en 1939 puis par l'Occupation. À partir de 1942, la côte devient un immense fort de béton armé, élément majeur du Mur de l'Atlantique, formé d'une armée de blockhaus. L'armée allemande installe un hôpital au Grand Logis. En septembre 1944, lorsque se forme la Poche de Royan, la presqu'île d'Arvert est déclarée en état de siège. Des habitants des communes voisines trouvent refuge aux Mathes, commune déclarée zone neutre. De grandes croix rouges sont peintes sur l'église, la salle des fêtes et le Grand Logis, dans l'espoir de leur épargner les bombardements alliés. Après le bombardement du 5 janvier 1945 qui anéantit Royan, des blessés sont évacués dans un hôpital installé au Vivier et dans celui du Grand Logis. Le 17 février, un bombardement vise la colonie d'Ivry-sur-Seine, réquisitionnée par les Allemands.

Les 14 et 15 avril, un déluge de bombes s'abat sur la forêt et la pointe de la Coubre et leurs blockhaus. Plusieurs bombes tombent sur le bourg des Mathes et les lieux-dits proches, par exemple sur le Grand Logis, où une mère et ses trois enfants sont tués. Le 16, les blindés de la division Leclerc libèrent les Mathes, refoulant les derniers soldats allemands, au nombre de 4 000, vers la pointe de la Coubre. Au soir, après un nouveau bombardement sur les batteries allemandes de la Coubre, la colonne de chars reprend sa progression en direction du Clapet, à travers le marais de Bréjat. Là, sept soldats tombent sous les tirs ennemis ; une stèle rappelle leur mémoire. Après des combats acharnés, les Allemands capitulent le 18 ; la reddition a lieu au Clapet. Le 22, le général De Gaulle passe en revue les troupes victorieuses dans la plaine entre Arvert et les Mathes.



Vue aérienne de l'hippodrome et de La Palmyre (G. Beauvarlet, 2012).



Le rocher des flamants roses à l'entrée du zoo de La Palmyre.



9.

Les Mathes et La Palmyre - après 1945



Léon Nicolle (1892-1973)
(A. Prince, *Les Mathes La Palmyre...*).



Terrain de camping au milieu des bois.



La résidence des Trémières.



Le port de La Palmyre.

Au cours des mois et années qui suivent la Libération, on procède au déminage de la forêt de la Coubre, ainsi qu'à la remise en état des équipements collectifs. Les touristes ne tardent pas à revenir sur les plages et Léon Nicolle reprend rapidement son projet de création d'une station balnéaire au Clapet. En 1956, il obtient un échange de terrains avec l'État pour créer un accès routier direct à la plage, l'avenue de l'Océan, au-delà du chemin de sable déjà existant. Les négociations sont plus longues et plus difficiles pour obtenir les terrains autour du carrefour du Clapet. C'est chose faite le 1^{er} février 1962 : la commune des Mathes acquiert les 280 hectares qui vont lui permettre de créer une véritable ville au milieu des bois.

Le projet est d'abord confié à une société concessionnaire. Elle est chargée de mener à bien l'aménagement des espaces et équipements publics, les opérations de défense de la côte contre la mer, et les ventes de terrains aux propriétaires et opérateurs immobiliers. Parmi les premiers équipements à voir le jour, l'hippodrome ouvre dès avril 1962. En faillite, la société concessionnaire est dissoute en 1964 et remplacée en 1965 par une Régie municipale. En 1966, le conseil municipal décide de rebaptiser la station du Clapet du nom, plus vendeur, de "La Palmyre". Cette appellation reprend celle d'un phare qui se trouvait avant 1945 dans la forêt, commune de Saint-Augustin ; elle est aussi une référence à la cité antique syrienne et au goût pour l'Antiquité développé par le directeur de la Régie, Claude Fricaud-Chagnaud.

Le plan d'aménagement de La Palmyre prévoit 3 000 logements, pour 12 à 15 000 habitants, ainsi que "tous les équipements nécessaires pour des vacances agréables" : club nautique, club de tennis, terrains de jeux, vastes espaces verts, centre commercial et administratif, etc. Trois quartiers sont imaginés : le Parc de la Résidence, lotissement de grand standing et à l'accès réservé à ses occupants ; le lotissement des Hameaux ; la résidence des Trémières, reconstituant un village saintongeais. À cela s'ajoutent des terrains de camping avec accès direct à la plage, l'hippodrome et un parc d'attractions, "Palmyrosa". On imagine aussi de fermer la baie de Bonne Anse pour établir un port en eau profonde, tout en préservant, dit-on, le caractère sauvage de la baie. Ce souci est aussi développé sur terre où les nouvelles constructions doivent s'intégrer dans l'environnement boisé. Il en est de même pour le zoo, fondé par Claude et Irène Caillé au printemps 1966, et qui constitue l'autre pierre angulaire de la station. Enfin, un festival de fleurs, les "Floralies", est organisé chaque printemps dans les espaces verts de la station.



Le logo du zoo de La Palmyre, conçu par Nadu Marsaudon.



Vue aérienne, vers 1950, du phare de la Coubre et du sémaphore, dont les vestiges gisent aujourd'hui sur la plage ([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 1Fi).



Le rivage se rapproche du phare de la Coubre.



La flèche de Bonne Anse, fruit d'une formation à la fois rapide et changeante (G. Beauvarlet, 2012).

Les travaux battent leur plein à partir de 1968. Les projets continuent à se multiplier, parfois très (trop ?) ambitieux : front de mer de 900 mètres de long, hôtels, cinémas, salle des congrès, aérodrome, établissement de thalassothérapie, téléphérique... La nouvelle station, bien que critiquée (on parle de "dortoir estival", déserté en hiver), constitue une manne financière dont bénéficie l'ensemble de la commune des Mathes. Grâce au triplement de ses ressources, la municipalité procède à d'importants aménagements dans et autour du bourg : agrandissement de la salle des fêtes, aménagement d'un stade, construction d'une nouvelle mairie. En 1970, 480 résidences secondaires sont recensées aux Mathes, 2 280 en 1987.

Des démêlés judiciaires, la mort accidentelle de Daniel de Monfreid, l'architecte chargé de l'aménagement du port, puis celle, en 1973, du maire Léon Nicolle, remettent toutefois en cause le développement de La Palmyre tel qu'envisagé initialement. La création du port en eaux profondes est abandonnée ; c'est la nature qui, en creusant une échancrure dans la côte, contraindra les autorités à aménager un port en 1977. La lutte contre les assauts des vagues d'une part, l'ensablement, la fermeture et l'envasement de la baie de Bonne Anse d'autre part, sont d'ailleurs des préoccupations sinon constantes des aménageurs, du moins des impératifs qui se rappellent régulièrement à eux. Digués, épis, enrochements, travaux de dragage se succèdent sur le front de mer de La Palmyre, avec plus ou moins de succès.

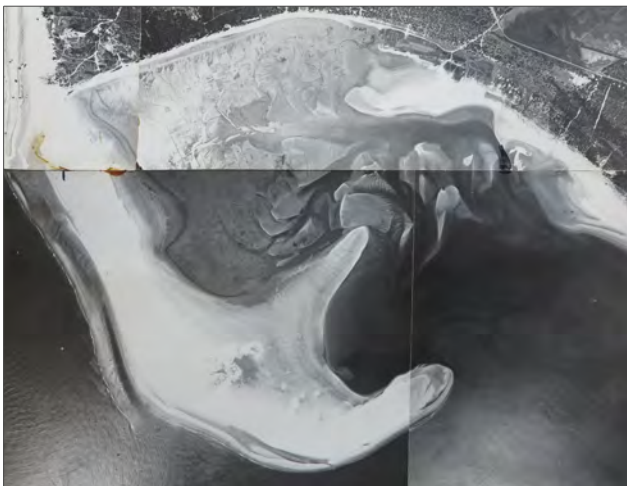
Dans l'arrière-pays, un important incendie, d'origine criminelle, se déclare le 20 août 1976 dans la forêt de Saint-Augustin. Poussé par le vent d'est en direction de La Palmyre, du zoo et de l'hippodrome, il dévaste 1 000 hectares et provoque la mort d'une personne. Un plan de protection de la forêt est par la suite mis en place, avec ouverture de voies pour les véhicules d'incendie, réserves d'eau enterrées, et zones d'atterrissage pour les hélicoptères de secours. La tempête de décembre 1999 sera un nouveau coup porté à la forêt, abattant ou endommageant des milliers de pins.

Au cours des années 1990-2000, le développement urbain de la commune se poursuit. Les résidences, terrains de camping et lotissements viennent s'agglomérer aux bourg, sur les terres hautes mais aussi à leurs pieds, en reliant entre eux le bourg et les anciens hameaux. Les terrains de camping et les parcs d'attractions (Luna Park s'installe en 1988) se multiplient le long de la route de la Fouasse. En 2012, la commune des Mathes compte près de 4 700 logements, dont 80 % de résidences secondaires. En 2016, elle dénombre 1 807 habitants (836 en 1968), tout en accueillant plus de 70 000 estivants chaque année. Pendant ce temps, à la pointe de la Coubre, le trait de côte continue à reculer, les sables se rapprochent du phare de 1905 et ont déjà englouti le sémaphore, détruit en 2003...

L'évolution du trait de côte : la flèche de Bonne Anse



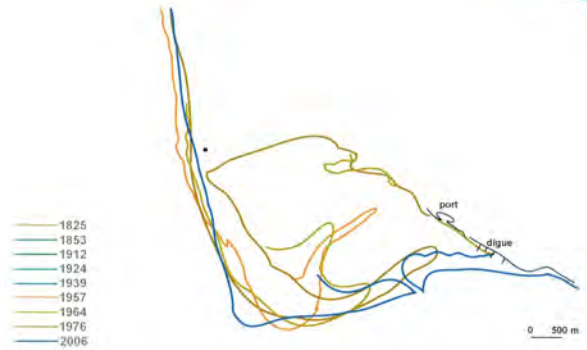
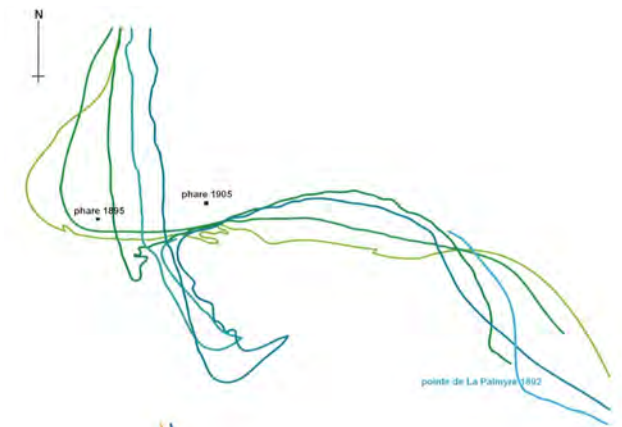
La flèche de Bonne Anse en 1959 (IGN, geoportail.fr).



La flèche de Bonne Anse en 1964 (IGN, geoportail.fr).



La flèche de Bonne Anse en 1989 (IGN, geoportail.fr).



Évolution du trait de côte autour de la baie de Bonne Anse depuis 1825 (G. Estève, Histoire presque naturelle..., t. 2).



La flèche de Bonne Anse en 2000 (IGN, geoportail.fr).



Tour-belvédère et chai à Cravans, datés de 1905 et 1906.



II. Architecture et habitat

En dehors des éléments remarquables du patrimoine, l'inventaire a porté sur 89 maisons et anciennes fermes. Ont été prises en compte les constructions antérieures aux années 1960, à l'exception de celles pour lesquelles de récents remaniements rendent l'état d'origine illisible. L'étude a aussi concerné, de manière globale, l'aménagement urbain de La Palmyre, réalisé à partir des années 1960.

Tous ces éléments illustrent l'histoire de la commune, très liée à son environnement côtier, forestier et de marais, sans oublier les activités viticoles. Ils marquent les deux visages historiques de la commune, agricole d'une part, balnéaire d'autre part.



Le pigeonnier du Grand Logis (fin du 19^e siècle).



1.

Quelques éléments remarquables du patrimoine



Le clocher-porche de l'église, construit en 1870.



La chapelle de La Palmyre, reconstruite en 1991.



Le château du Grand Logis vers 1900 (collection particulière B. Ellie).



Une des casemates de la batterie du Requin.

À côté de ses paysages et de ses maisons et anciennes fermes, la commune des Mathes présente plusieurs éléments du patrimoine intéressants du point de vue historique et/ou architectural.

Le patrimoine religieux comprend deux éléments à l'architecture bien différente. L'église, vouée à saint Cyr et sainte Julite, trône au milieu du bourg. Son clocher-porche, de style néo-roman, a été édifié en 1870 suivant les plans d'Aimé Bonnet, architecte à Saint-Jean-d'Angély, et la nef a été surélevée en 1911. À l'intérieur, outre les fonts baptismaux de Notre-Dame de Buze, on remarque entre autres la petite cloche de l'ancienne école privée, ou encore les vitraux réalisés par Jean Besseyrias, maître-verrier à Périgueux. À La Palmyre, un lieu de culte a été édifié dès 1958, avant la création de la station balnéaire. À cette première petite chapelle a succédé une autre, en 1991. L'architecte, Michel Paquot, de Marennes, a conservé le principe d'un édifice largement ouvert sur l'extérieur.

Parmi les exemples d'architecture civile, le petit château du Grand Logis a disparu dans un incendie en 1949 ; il est cependant bien connu par des photographies du début du 20^e siècle. Construit en 1895, il se distinguait par son haut toit en ardoise, ses clochetons, sa tourelle d'angle en encorbellement, et son décor sculpté, le tout dans le style éclectique cher au 19^e siècle. Le bâtiment trônait à l'arrière d'un jardin. Celui-ci était encadré par des dépendances agricoles et viticoles, un muret et un portail daté de 1872, seuls éléments qui subsistent de nos jours, avec un pigeonier octogone, également de la fin du 19^e siècle. À l'opposé du bourg, l'ancien domaine de la Baraque, devenu colonie de vacances de la Ville d'Ivry-sur-Seine en 1929, présente à l'entrée de la forêt son haut bâtiment d'accueil et d'administration, en brique, un long bâtiment de dortoirs et, entre les deux, un petit kiosque en faux bois de ciment. À quelques mètres de là s'élèvent les deux platanes plantés en 1810, à l'occasion du mariage de Napoléon 1^{er} et de Marie-Louise, et inscrits sur la liste des sites classés depuis 1932.

L'architecture militaire est très représentée aux Mathes du fait de l'histoire de la commune durant la Seconde Guerre mondiale. Aux avant-postes du Mur de l'Atlantique, le système défensif mis en place à partir de 1942 par les Allemands à la pointe de la Coubre présente encore d'importants éléments. Certains sont protégés au titre des monuments historiques, notamment la batterie du Requin. Située dans un des virages de la route qui mène de La Palmyre à la Coubre, elle comprenait principalement quatre casemates réparties en arc de cercle à l'arrière d'un poste de direction de tir. Plus au nord dans la forêt subsistent les vestiges d'une base antiaérienne, également protégés.



La colonie de vacances d'Ivry-sur-Seine.



Kiosque en faux bois de ciment à la colonie d'Ivry.



La cage d'escalier du phare de la Coubre, carrelée d'opaline.



Détail du décor de la lanterne.

Le patrimoine des Mathes et de La Palmyre ne saurait exclure le zoo créé en 1966 par Claude et Irène Caillé, d'autant que dès sa naissance et jusqu'à aujourd'hui, plusieurs grands noms de l'art et de l'architecture se sont penchés sur lui. Son premier plan d'aménagement et ses premiers bâtiments ont ainsi été conçus par Marc Quentin, un des acteurs de la Reconstruction et promoteurs de l'architecture moderniste à Royan et dans sa région.

À partir de 1973, le zoo a été livré à l'imagination de l'architecte Jean-Michel Paulet, de Saint-Sulpice-de-Royan, et du décorateur, graphiste, peintre, architecte et scénographe Nadu Marsaudon. S'inspirant des autres civilisations, actuelles ou de l'Antiquité, celui-ci a livré des bâtiments et des fresques où se mêlent des personnages hybrides, d'inspiration exotique, antique et mythologique.

Enfin, et bien que situé sur le territoire de la commune de La Tremblade, le phare de la Coubre fait bel et bien partie du patrimoine, autant que du paysage des Mathes. Dominant la baie de Bonne Anse depuis 1905 et du haut de ses 64 mètres, il est le dernier d'une succession de tours, balises et phares édifiés sur la pointe de la Coubre depuis le 18^e siècle. Sa construction en béton fut à l'époque une prouesse, aussi remarquable que le décor en panneaux d'opaline bleue et blanche qui recouvre sa cage intérieure. Au sommet, la lanterne cylindrique est couverte d'un dôme en cuivre orné de têtes de lion et d'une couronne ajourée.



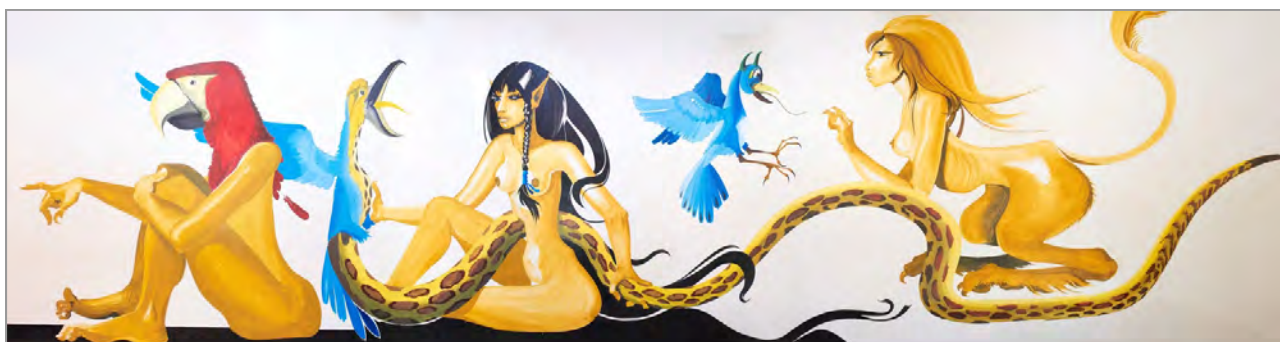
Le phare de la Coubre.



L'ombre du phare de la Coubre portée sur la forêt.



La cage des lions imaginée en 1994 par J.-M. Paulet et N. Marsaudon.



Personnages hybrides peints par Nadu Marsaudon dans le bar du zoo (F. Perroux/Zoo de La Palmyre).



Villa de 1958 au 31 avenue de la Coubre.



Le Domaine du Bourg, ferme viticole construite en 1869, 2 rue de la Garenne.



La date 1905 inscrite sur un ancien chai, avec un pied de vigne sculpté, à Cravans.



"Caprice", villa des années 1920, 2 avenue de l'Océan.



2.

De l'architecture rurale du 19^e à l'architecture balnéaire du 20^e



Porte du 18^e siècle ou du début du 19^e, 25 rue Henri-Erable.



Détail d'un logis de ferme (vers 1800), au Chêne.



La date 1829 inscrite sur une maison, 21 rue Henri-Erable.

Les 89 maisons et anciennes fermes relevées (toutes ou presque antérieures aux années 1960), illustrent en très grande majorité les deux grandes périodes de construction observées dans l'histoire des Mathes : la seconde moitié du 19^e siècle, en particulier les années 1850-1870 ; et le 20^e siècle, époque du développement balnéaire de la commune. Les constructions antérieures au milieu du 19^e siècle sont peu nombreuses. Le 18^e siècle a toutefois laissé des traces plus ou moins importantes dans 6 maisons ou fermes (à Cravans, la Sablière, le Chêne, le Néré...), chiffre identique pour la première moitié du 19^e siècle. Parmi les 6 dates inscrites relevées dans la commune, la plus ancienne remonte à 1829 (21 rue Henri-Erable).

Plus des deux tiers des maisons et anciennes fermes ont été édifiées entre 1850 et 1900, notamment pendant la période de prospérité viticole des années 1850-1870. À cette époque, qui correspond aussi au début de l'exploitation de la forêt de la Coubre récemment semée, beaucoup d'habitants des Mathes se sont enrichis et ont pu transformer ou adjoindre à leur ancien logement une habitation plus grande et confortable. Malgré la crise du phylloxéra qui a laminé le vignoble saintongeais et ruiné bon nombre de viticulteurs, le nombre de constructions nouvelles est resté élevé à la fin du 19^e siècle et au tout début du 20^e siècle. À cette époque, l'exploitation de la forêt et des marais a permis de compenser la perte des revenus viticoles. À Cravans, par exemple, la famille Boureau a réussi à faire fortune dans le commerce du bois. Elle a affiché sa fortune dans la tour-belvédère, construite en 1906 et accolée, de manière très originale, à la fois au logis de ferme et à un chai.

La première moitié du 20^e siècle a vu la construction des premières villas dans le quartier du Clapet, future station de La Palmyre. 7 villas datant de cette époque sont encore visibles, notamment rue de l'Océan (alors simple chemin de sable). Après la Libération, quelques autres villas se sont ajoutées au quartier du Clapet, principalement le long de l'avenue de la Coubre, ou encore avenue de la Résinerie, dans le lotissement des Fontaines d'Arvert. 7 maisons de cette époque ont été retenues en raison de leur intérêt architectural ou de leur représentativité. La création de la station balnéaire de La Palmyre s'est traduite à partir de 1968 par la construction de vastes lotissements regroupant soit des maisons sans homogénéité architecturale (Parc de la Résidence), soit des habitations de série (résidence des Trémières).



Ancienne ferme (1864) avec bandeau, génoise et trois travées d'ouverture en façade, 45 rue Léon-Nicolle.



Maison (1890) avec bandeau, corniche et six travées d'ouvertures, 13 rue du Pied Martyr.

3.

Des habitations à l'architecture saintongeaise



L'entrée sud-ouest du bourg.



Maisons attenantes (2^e moitié du 19^e siècle) dans le bourg, rue du Clapet.



Maison indépendante (1887) à la Sablière, 1 avenue du Grand Logis.



Une ancienne ferme isolée dans les marais : Sourdonnet.

Les 89 maisons et anciennes fermes relevées sont majoritairement situées dans le bourg ou dans les hameaux de l'ancienne presqu'île des Mathes (Cravans, la Sablière, le Néré...) ; plus des deux tiers se trouvent dans le bourg. On dénombre 11 habitations isolées (surtout d'anciennes fermes). Elles sont situées dans les marais (fermes de Sourdonnet, des Charmettes, de Portebroc...) ou bien entre le bourg et les anciens hameaux, dans des espaces aujourd'hui envahis par l'urbanisation mais qui n'étaient occupés que par des champs jusque dans les dernières décennies du 20^e siècle.

Majoritairement regroupées sur les terres hautes, les maisons et anciennes fermes n'en ont pas moins bénéficié pour la plupart de beaucoup d'espace pour s'étendre avec leurs cours, jardins ou dépendances. Parmi les 69 maisons relevées, les trois quarts sont des maisons indépendantes, c'est-à-dire séparées les unes des autres et bénéficiant chacune d'un jardin et/ou d'une cour tout autour. Les maisons attenantes (accolées les unes aux autres) se situent presque toutes dans le bourg. De la même façon, plus de la moitié des maisons et des logis de fermes sont situés en retrait par rapport à la voie, avec un jardin ou une cour à l'avant.

La plupart des maisons et anciennes fermes relevées aux Mathes présentent une ou plusieurs caractéristiques de l'architecture propre aux constructions saintongeaises, développée notamment pendant l'âge d'or viticole des années 1850-1870. L'élévation du niveau de vie à cette époque a permis d'adopter des formes et des matériaux plus diversifiés et plus coûteux, tout en conservant une certaine modestie (très rares sont par exemple les façades des maisons entièrement construites en pierre de taille, davantage présentes dans les riches terres viticoles de Saintonge). L'architecture saintongeaise se distingue, aux Mathes comme ailleurs en Saintonge, par la fréquence d'un décor de bandeaux, de corniches ou de génoises (frises constituées d'un alignement de tuiles sur une, voire deux rangées) : ces éléments se retrouvent sur un tiers des façades. Plus du tiers des habitations sont composées d'un rez-de-chaussée et d'un comble, habitable ou occupé en grenier. Une habitation sur quatre possède même un étage. Les logements sont généralement de taille moyenne. C'est ce que traduit le nombre d'ouvertures en façade, réparties en trois ou quatre travées (alignements verticaux) dans près des deux tiers des cas. On trouve même plusieurs façades à cinq, six, voire sept travées d'ouvertures.



Détail de la villa "Bonne Anse" (vers 1929), 28 avenue de l'Océan.



4.

Des fermes et des villas



Petite ferme du milieu du 19^e siècle, à Cravans.



Dépendance en appentis à l'arrière d'un logis de ferme (1886), 5 rue Notre-Dame de Buze.



Grange-étable à façade sur le mur pignon, aux Charmettes.



"Les Fauvettes" (vers 1900), villa de type chalet, 9 avenue des Mathes.

Deux types d'habitations illustrent particulièrement, dans la pierre, le double visage, à la fois historique et géographique, des Mathes : les fermes, concentrées au nord, et les villas, présentes au sud. Le caractère avant tout agricole de la commune jusque dans la première moitié du 20^e siècle, se mesure à la proportion importante d'anciennes fermes parmi les 89 habitations relevées. En effet, 20 anciennes fermes mais aussi 18 maisons dites "rurales" (possédant de petites dépendances agricoles comme un toit à cochons ou à volailles, un petit chai...) ont été répertoriées.

La moitié des anciennes fermes ont leur dépendances accolées les unes aux autres. Une partie de ces dépendances est souvent placée en appentis à l'arrière du logis. Il s'agit alors la plupart du temps d'un chai, l'exploitant pouvant ainsi surveiller son vin de près. C'est là une caractéristique qui se retrouve dans beaucoup de fermes viticoles saintongeaises, en particulier le long de l'estuaire de la Gironde. Les quelques fermes situées dans les marais disposent parfois d'une vaste grange-étable dont la façade est sur le mur pignon : placée au centre du bâtiment, la grange est alors encadrée par deux étables ; la grange ouvre alors par une grange porte centrale, avec les portes des deux étables, plus petites, de chaque côté. Ce type de dépendance, lié à une importante activité d'élevage, est visible aux Charmettes et à Portebroc.

14 villas ont par ailleurs été inventoriées aux Mathes. Presque toutes se situent dans l'ancien quartier du Clapet, devenu la station balnéaire de La Palmyre dans les années 1960. Ces villas représentent les deux principales périodes de l'architecture balnéaire aux Mathes : les années 1900-1930 et les années 1950-1960. Durant la première période, parmi les modèles de l'architecture de villégiature, le chalet a été de loin la forme de loin la plus prisée : 5 habitations de ce type sont encore visibles aujourd'hui. La symétrie en est le principe de construction. La façade est située sur le mur pignon, et les ouvertures y sont réparties de manière symétrique autour de la porte centrale. Tel est le cas, entre autres, pour "les Fauvettes", 9 avenue des Mathes, ou pour "Velleda", 1 avenue de l'Océan. Cette forme a parfois perduré après 1945, par exemple au 25 avenue de la Coubre. "Ramuntcho", au 3 avenue de l'Océan, se rapporte au style néo-régionaliste basque avec ses pans de bois en partie supérieure et ses pierres en encorbellement sur les angles de la façade.



La villa "Bonne Anse", 28 avenue de l'Océan.



Villa de type chalet (1954), 25 avenue de la Coubre.



Villa néo-régionaliste basque au 3 avenue de l'Océan.

Quelques villas du début du 20^e siècle échappent à ce modèle prédominant du chalet. On dénombre ainsi deux villas de type cottage : ce type architectural qui érige la dissymétrie en principe de base, avec notamment un avant-corps latéral en façade, est présent sur la villa "Caprice" (2 avenue de l'Océan), et sur la villa du 26 avenue de l'Océan. La villa "Bonne Anse" surtout, surnommée la villa russe, se distingue par son plan ovale, son décor et ses matériaux qui semblent inspirés de l'architecture traditionnelle russe. Elle a d'ailleurs été construite vers 1929 pour un prince russe exilé, Nicolas Molotstov. Elle est constituée d'un soubassement et d'un rez-de-chaussée surélevé ; ses murs sont couverts d'un parement de pierres meulières. Son haut toit en ardoise, percé de petites lucarnes, est encadré par des flèches en poivrières, suspendues aux deux extrémités de la construction.

Dès avant la création de la station de La Palmyre, l'architecture moderniste développée dans la région de Royan dans le cadre de la Reconstruction (après 1945), a trouvé plusieurs terrains d'expérimentation au Clapet. Dès 1935, la villa "le Sextant" a constitué une des premières maisons individuelles conçues dans l'Entre-deux-guerres par l'architecte de renommée mondiale, Charles-Édouard Jeanneret, dit Le Corbusier, avec l'aide de son cousin et collaborateur, Pierre Jeanneret. Le commanditaire était un ami de l'architecte, Albin Peyron, officier de l'Armée du Salut. Malgré les problèmes budgétaires qui contraignaient le projet, Le Corbusier a pu concevoir une œuvre conforme à ses principes architecturaux novateurs, en les faisant évoluer vers le recours à des formes et des matériaux plus traditionnels, et vers un usage nouveau de la lumière : des lignes épurées, des murs en moellons apparents, un toit à deux pans inversés, des parties en retrait, ouvertes sur l'extérieur et soutenues par des poteaux, des façades qui ne sont plus destinées à supporter les planchers, mais qui sont conçues comme des "fournisseurs de lumière".

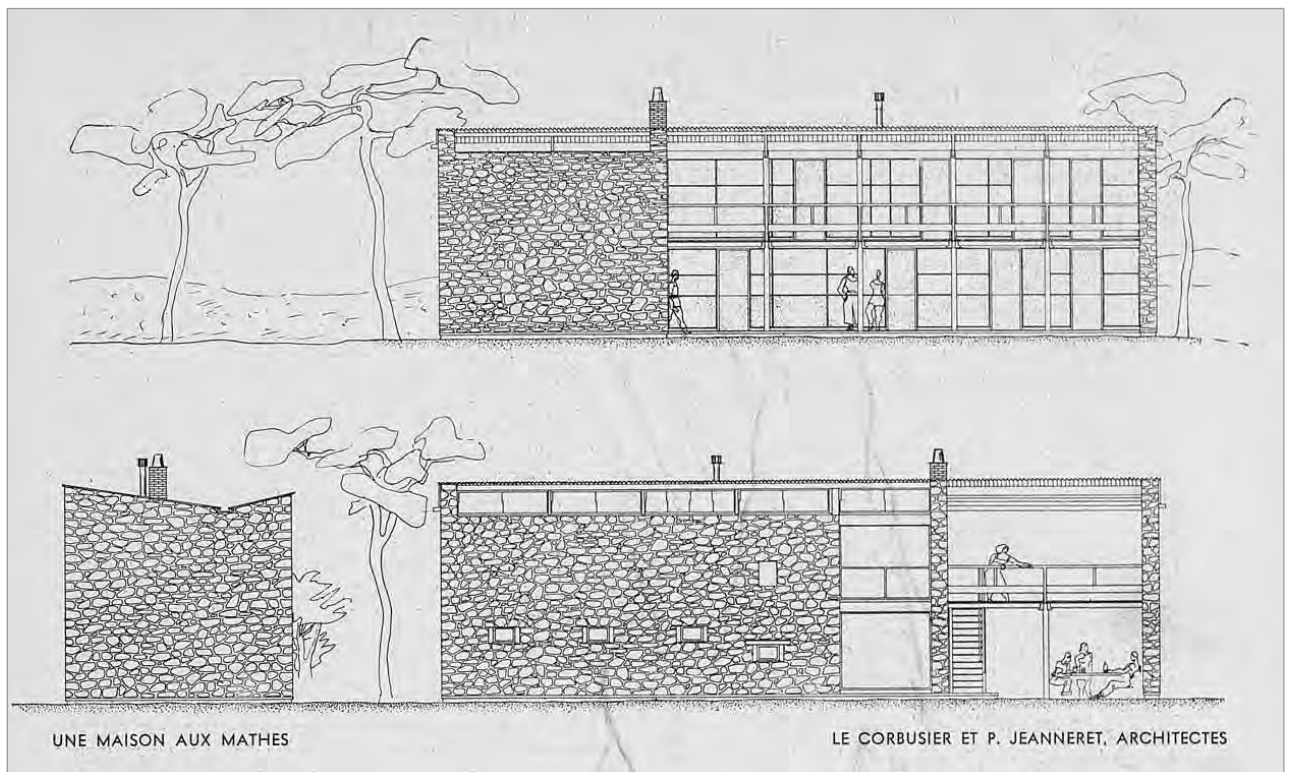
Pureté des lignes, contraste entre les matériaux bruts et l'enduit blanc, jeu d'ombres et de lumière, alternance des parties en retrait et des avancées : ces caractéristiques se retrouvent sur les quatre villas des années 1950-1960, d'architecture moderniste, relevées aux Mathes pour leur représentativité. La villa au 14 avenue de la Résinerie, dans le lotissement des Fontaines d'Arvert, présente un brise-soleil et de petites ouvertures carrées percées dans la partie supérieure de la façade, couverte d'un lambris. Au 21 avenue de la Coubre, c'est l'horizontalité des lignes qui a été privilégiée. Les principes de l'architecture moderniste continuent à inspirer les créations contemporaines, comme le montre la ville construite en 2012 au 3 allée de Mornac.



Villa de type cottage (vers 1930), 26 avenue de l'Océan.



La villa "Le Sextant", conçue en 1935 par Le Corbusier, 17 avenue de l'Océan.



Projet pour la villa "le Sextant" par Le Corbusier, publié dans *L'Architecture d'aujourd'hui* en 1936.



Villa moderniste (vers 1965), 14 avenue de la Résinerie.



Villa moderniste (1958), 21 avenue de la Coubre.



Villa contemporaine (2012), 3 allée de Mornac.



Premier plan d'aménagement du zoo de La Palmyre, par Marc Quentin, décembre 1965
(Archives municipales des Mathes).



III. Documentation

Documents d'archives

Archives Nationales :

- Mar D2/50. 1727-1771 : projets pour l'amélioration de la navigation et de la défense de l'embouchure de la Gironde, en particulier sur le phare de Cordouan, les ports et clochers de Royan et de Saint-Palais-sur-Mer.

Service historique de la Défense :

- 1V D60, pièce 25. 1706, 25 avril : *Memoire sur la carte du 12^e quarré de la generale des costes d'Aunis et de Saintonge...*, par Claude Masse, ingénieur du roi.
- Ms 185 (4^o 135). 1715 : *Memoire geographique de Masse sur partie du Bas Poitou, pays d'Aunis et Saintonge.*
- Ms 187 (4^o 137). 1719 : *Memoire sur la carte generale des côtes de Bas Poitou, pays d'Aunis, Saintonge et isles adjacentes, Médoc et partie de celles de la Basse Guyenne*, par Claude Masse.

Archives départementales de la Charente-Maritime :

- E 239. 1759-1764 : procès entre les habitants d'Arvert, des Mathes et de Dirée d'une part, le maréchal de Senectère d'autre part, au sujet du droit de pacage dans les marais de Bréjat.
- E dépôt 120/237 (archives municipales des Mathes déposées), 1D 1 à 5. 1792-1898 : registres des délibérations du conseil municipal des Mathes.
- 2 O 1074. 1926-1940 : adduction d'eau et électrification de la commune des Mathes.
- 3P 2226 à 2229. 1827-1914 : état de section et matrices des propriétés du cadastre des Mathes.
- 8P 1520. 1833-1850 : fixation et ensemencement des dunes sur le littoral de la Charente-Maritime.
- 8P 1525. 1812-1878 : ensemencement des dunes de la Grande Côte.
- S 637. 1794-1847 : syndicat du marais doux de Saint-Augustin.
- S 645. 1793-1805 : sociétés de marais de l'arrondissement de Marennes.
- S 878. 1755-1811 : sociétés de marais de l'arrondissement de Marennes.
- S 863. 1804-1820 : syndicat du marais doux d'Arvert.
- 3084 W 141. 1840-1890 : acquisition, délimitation et ensemencement des dunes comprises entre la Seudre et la Gironde.

Documents figurés

Archives Nationales :

- F14 10059/1. 1759 : *Carte du cours de la Garonne depuis son embouchure jusqu'au bec d'Embesse*, par Desmarais.

Service historique de la Défense :

- J10 C 1293, pièce 27. [Vers 1706] : carte de l'embouchure de la Garonne ou Gironde, par Claude Masse.
- Ms 503, fol 131 f, feuille 71. [Vers 1715] : *Carte de l'embouchure de la Garonne où l'on a mis une partie du Medoc au sud de cette riviere, et au nord d'est partie de Saintonge*, (avec légende commentée) par Claude Masse.

Archives départementales de la Charente-Maritime :

- E dépôt 120/237 (archives municipales des Mathes déposées), 2 S1 et 2. Années 1960-1970 : photographies de la station de La Palmyre.
- 5 Fi Gironde 1. 1776-1798 : carte de l'*Entrée de la rivière de Bordeaux par Teulère (...)* relevée en

divers tems depuis 1776 et vérifiée à Royan par les pilotes lamaneurs en 1798.

- 12 Fi. Fonds de cartes postales de Raymond Bergevin.
- 14 Fi. Fonds de cartes postales sur la Charente-Maritime.
- 78 Fi. Fonds de cartes postales de Claude Aubineau.
- 3P 4973. 1824 : plan cadastral des Mathes.
- 3084 W 145. 1839-1945 : plans relatifs aux bois et dunes de la Coubre et de la presqu'île d'Arvert.

Archives départementales de la Gironde :

- 2 Fi 2068. 1692 : *Carte des rivières de la Gironde et de la Dordogne depuis leurs emboucheures jusques à Bourdeaux et Libourne.*
- 2 Fi 2121. Plan de l'embouchure de la Gironde levé en 1812 et 1813 par A.M.A. Raoul.

Collections de cartes postales de M. Bernard Ellie, Saint-Palais-sur-Mer, et de M. Alain Nicolle, Les Mathes.

Vues aériennes depuis 1920, en ligne sur le site internet de l'IGN, www.geoportail.fr.

Bibliographie générale

- Binot, Guy. *Histoire de Royan et de la presqu'île d'Arvert* / préf. Jean Glénisson. Paris : Le Croît Vif, 1994. 429 p.
- Binot, Guy. *La saga des bains de mer : Royan atlantique. Meschers-sur-Gironde. Saint-Georges-de-Didonne. Vaux-sur-Mer. Saint-Palais-sur-Mer.* La Palmyre. Ronce-les-Bains. [Vaux-sur-Mer] : Bonne Anse, 2010, 237 p.
- Egreteaud, Maxime. *Monographie de la commune des Mathes, arrondissement de Marennes*, 23 décembre 1901 ; suivie de Drilhon, Paul, "Simples notes sur la paroisse des Mathes", *Recueil de la Commission des Arts et Monuments historiques de la Charente-Inférieure*, t. 13, 1895-1896, p. 210 ; rééd. Royan : imprimerie Gatignol, 2002, 72 p.
- Estève, Guy. *Histoire presque naturelle de la presqu'île d'Arvert*, vol. 2 : *Les transformations des rivages sableux, vaseux et rocheux.* 2008, 114 p.
- Estève, Guy. *Histoire presque naturelle de la presqu'île d'Arvert*, vol. 4 : *Historique du boisement du massif de la Coubre, des montagnes qui marchent aux dunes boisées.* Breuillet, imprimerie Lagarde, 2011, 150 p.
- Gabet, C. "Note sur les marais de Saint-Augustin et d'Arvert", *Norais*, n° 100, octobre-décembre 1978, p. 609-614.
- Moreau, Henri, Daury, Jacques. *La forêt de la Coubre et son histoire.* Paris : les Indes Savantes, 2014, 167 p.
- Prince, André. *Les Mathes La Palmyre : histoire et récits.* Paris : Les Indes savantes, 2008, 192 p.
- Prince, André. *Si la commune m'était contée, souvenirs d'enfance en 1925*, bulletin municipal des Mathes, juillet 2011, p. 31-32.
- Travers, abbé Paul. *En Pays d'Arvert.* Saint-Palais-sur-Mer : imprimerie Gatignol fils, 1973, 148 p.

Annexes

1- Extrait du *Memoire sur la carte generale des côtes de Bas Poitou, pays d'Aunis, Saintonge et isles adjacentes, Médoc et partie de celles de la Basse Guyenne, 1719*, par Claude Masse (Service historique de la Défense, Ms 187).

"Côte d'Arvert, inaccessible. Il n'y a point d'abordage depuis le pertuis de Maumusson jusqu'à l'embouchure de la Garonne. L'estran est de sable ferme, et l'intérieur de la côte est rempli par de grandes dunes dont quelques unes sont fort hautes, que l'on appelle d'Alvert, et l'espace qu'elles occupent était autrefois rempli de bourgs et villages dont on découvre encore des fragments quand le vent est violent, qui remue les sables. La tradition assure que devant cette côte, il y avait une île qui s'appelait d'Armotte, mais l'on ne sait pas quand elle s'est détruite, car pour celle d'Alvert d'aujourd'hui, n'est île que par un canal artificiel qui la sépare d'avec la terre ferme. Ce canal s'appelle de la Mer. Il a été fait pour écouler les eaux qui sont au nord de la forêt d'Alvert et de Royan qui est au nord de l'embouchure de la Garonne. On prétend que tout cet espace occupé par des marais en partie desséchés, entre cette forêt et Notre Dame de Paradis et l'île des Mathes, était autrefois mer, de même que la grande étendue de marais à l'ouest de la Tremblade, et l'étang de Bergac où la mer entre encore et le remplit insensiblement de vase."

2- Extrait du *Memoire géographique de Masse sur partie du Bas Poitou, pays d'Aunis et Saintonge, 1715* (Service historique de la Défense, Ms 185) :

"Il ne subsiste en ce temps aucune paroisse dans l'ancienne île d'Alvert ou d'Armot, et elle est toute occupée par de grandes dunes ou montagnes de sable dont quelques unes sont fort élevées. Et cette île a de longueur environ 6000 toises sur 2500 de large et sur environ 18000 de circuit, ce qui est bien différent de son ancienne grandeur. À la vérité, il est très visible et incontestable que la mer la sape peu à peu de trois côtés, et [sur] l'autre qui joint à la terre ferme, le sable avance insensiblement et comble les marais, et on ne la distinguera plus au temps à venir que par l'histoire. Il est très sûr qu'elle a été habitée car en levant la carte de ces quartiers là en 1698, j'ai remarqué en divers endroits des vestiges de villages que le sable couvre de temps à autre quand le vent fait changer les dunes de place, qui sont faites d'un amas prodigieux de sable très fin qui mouve facilement quand le vent est violent, comme nous avons dit ci devant, quoi qu'il y ait de ces dunes, que le vulgaire appelle pux, qui ont plus de 60 à 80 pieds de hauteur à plomb au dessus de la superficie du terrain naturel. Et il y a de ces montagnes ou buttes qui ont 4 ou 5 cent toises de base. Et quelque fois en 7 ou 8 jours de temps, [elles] changent de place et de figure, et où était la montagne, il se trouve une plaine où il croît de l'herbe. Et c'est de cette manière qu'on été ensevelis nombre des bourgs, villages et paroisses le long des côtes de l'océan, surtout depuis Bayonne jusqu'à l'île d'Oleron, et l'on en découvre les vestiges de temps à autre, comme je viens de dire.

Dans le temps que je travaillai à la carte, je vis très distinctement les vestiges d'une abbaye ou du moins d'une grande église que l'on appelle Notre Dame de Buze, que les sables avaient en partie désensevelie.

[...]

L'île des Mathes. Cette île a près de 1300 toises du nord ouest au sud ouest, et 800 du nord est au sud est. La paroisse consiste en plusieurs petits hameaux qui font environ [blanc] feux. Son bourg est très peu de chose. Son église a été bâtie en 1685. Elle est assez bien bâtie et assez grande pour le peu d'habitants. La cure est bonne par l'adresse d'un curé qui détterra des titres fort avantageux dans l'étude d'un notaire de la Religion, qui étaient très anciens, écrits en rouleaux, comme écrivaient autrefois les asiatiques. L'île est assez élevée, baignée presque tout autour par des marais qui n'assèchent presque point aux plus grandes sécheresses. Elle joint à la terre d'Alvert par une langue de terre basse, qui produit du bon bled. Le terroir de l'île est presque tout en vignes et en bois taillis, et les habitants y sont aisés. L'air y est mauvais."

3- Extrait du *Memoire sur la carte du 12e quarré de la generale des costes d'Aunis et de Saintonge...*, par Claude Masse, 25 avril 1706 (Service historique de la Défense, 1V D60, pièce 25) :

"La partie de l'île d'Arvert contenue dans cette carte est à présent presque toute couverte de sables ou dunes dont quelques unes sont assez élevées et changent souvent de situation et remplissent insensiblement l'étang de Beriac qui était autrefois beaucoup plus spacieux et profond. L'étang de Buse était jadis considérable, et à présent presque tout comblé. Il y avait autour de ces étangs des villages et métairies, et l'on en découvre quelque fois les vestiges quand les dunes changent de situation.

(...)

L'anse de la Coubre est d'une grande étendue, l'estran de sable dur, l'abordage y est facile quand la mer est calme. Les descentes y seraient beaucoup à craindre si l'intérieur du pays n'était pas si affreux tant par les dunes que par la forêt d'Arvert et de Royan, et par les étangs et marais. Les mouillages le long de cette anse de la Coubre sont bons, où il peut mouiller un très grand nombre de bâtiments."

4- Les Mathes vers 1830, extrait de Gautier, M.-A., *Statistique du département de la Charente-Inférieure*. La Rochelle, 1839, p. 337 :

Cette commune "est située à 1 myriamètre 3 kilomètres de Marennes ; sa superficie est de 3993 hectares. Elle est bornée au sud-ouest par la Gironde, à l'endroit où ce fleuve se jette dans l'océan. La forêt d'Arvert et des dunes de sable forment la plus grande partie de son territoire ; le surplus consiste dans un marais qui produit des grains et du foin, et dans un grand nombre de vignes qui sont labourées à bras.

Les dunes de sable qui bordent le rivage forment une étendue de terrain de plus de 2000 hectares, impropre à toute espèce de culture. Les vents qui déplacent les sables font souvent changer la disposition des montagnes qui ont une tendance marquée à envahir les terres. Quelques fonds produisent une espèce d'herbe mizotte, qui pourrait au besoin servir de litière et de pacage.

Il existe au nord-est de la commune un large plateau sur lequel se trouvent placées, sans ordre, la presque totalité des habitations. Ce plateau est séparé des dunes par une prairie dans laquelle sont établies quelques cabanes où on élève une grande quantité de bêtes à cornes. Le sable de cette prairie, moins cru que celui des montagnes, permet d'y cultiver le seigle et les pommes de terre.

A une époque reculée et qu'il est impossible de préciser, cette partie de la commune était couverte par la mer : on y a trouvé, au dire des anciens du pays, des débris de navires, en creusant des écour pour le dessèchement.

On aperçoit encore dans quelques parties de la forêt dite d'Arvert, les traces bientôt effacées d'un canal connu sous le nom de Riveau, et qui servait de communication entre la prairie actuelle et l'étang de Bréjat, grand étendue de terrain presque circulaire et d'une circonférence de plus d'un myriamètre. Cet étang qui n'était, il y a dix ans, qu'un marais fangeux et sans fond, est maintenant desséché et produit du seigle.

La commune des Mathes est la patrie de Bechet, avocat au Parlement de Paris et au Présidial de Saintes, rédacteur de l'*Usance de Saintonge* ; on voit encore dans le hameau nommé la Sablière sa maison natale, qui témoigne que sa famille n'était pas dans une position sociale fort élevée."

5- Extrait de "Les Gens d'ici, chronique locale", témoignage de Léona Guillot, 88 ans, dans le Bulletin municipal des Mathes, n° 8, décembre 1991 (Archives diocésaines de La Rochelle, P Les Mathes) :

"Le bourg des Mathes se limitait à quelques maisons serrées autour de l'église. L'organisation du bourg a donc peu changé. L'église en était le cœur ouvrant en direction de quatre rues de terre battue qui occasionnaient beaucoup de poussière en été et de boue en hiver. L'axe Arvert/Clapet d'une part et, d'autre part, la rue qui menait à la mairie et aux écoles d'un côté et se prolongeait vers le cimetière de l'autre. Les maisons bordant ces rues avaient le plus souvent des dépendances en bois qui servaient d'écuries, de chais ou de buanderies.

Le véritable changement de l'aspect des Mathes, ce sont toutes ces maisons modernes, entourées de jardins d'agrément et non plus strictement potagers, qui ont poussé depuis 40 ans, agrandissant le périmètre du bourg et surtout changeant son aspect.

Dans les années 20 à 30 dont je vous parle, on faisait ses courses chez les commerçants du village. Il y avait le choix. Pensez, trois épiciers dont le magasin Coop de ma mère que j'aidais, un boucher-charcutier installé là où habite M. Mongillon, et deux boulangers. L'un était situé face à l'ancienne mairie, l'autre là où se trouve la boulangerie Lanoue. Mais il n'y avait que le pétrin et le four. Quant au magasin, il se trouvait en face. Nous avions aussi un coiffeur. Il exerçait son talent le dimanche, le reste de la semaine il était tailleur et confectionnait les habits de tous les gens du bourg, hommes et femmes (...). Il n'y avait pas de cordonnier. Il fallait aller à Arvert qui était le grand bourg commerçant le plus proche. Pour ce qui est du médecin, seul Etaules en possédait un. Également à Étaules se trouvaient deux pharmacies. C'était la sage-femme d'Arvert qui faisait tous les accouchements. Le docteur était trop occupé.

Quelle était l'activité économique principale dans ces années 1910 à 1930 ?

De très loin, c'était la culture et l'exploitation de la forêt qui dominaient. Les hommes étaient donc agriculteurs et bûcherons. Les hommes et les femmes car le plus souvent, les femmes, jeunes ou moins jeunes, accompagnaient leur père ou leur mari dans les champs et dans les bois. Tenez, il y avait au moins 22 fermes. C'étaient de petites exploitations familiales. On y faisait du lait pour la laiterie d'Arvert, des céréales, des légumes, du foin, des pommes de terre et beaucoup de vignes. Les gens mangeaient à leur faim. Vous pensez, dans les fermes, il y avait tout ce qu'il fallait pour manger. Mais les agriculteurs n'étaient pas riches pour autant.

Attention ! Il y avait aussi quatre belles fermes. Le Grand Logis sur la route de l'Isle d'Étaules. On l'appelait ainsi parce qu'il possédait un petit château qui a brûlé le 15 avril 1945, je crois. Un peu plus loin, sur cette même route d'Étaules, se trouvait la ferme des Drilhons. Il y avait aussi la ferme de M. Lecoq qui était le maire. C'est le bâtiment de la Colonie d'Ivry. Mais la plus importante, c'était la villa Antoinette (ferme Sibard) où habitait la famille Beleau. Une grande famille, Monsieur ! Les Beleau avait à leur service une femme de chambre, une cuisinière, un jardinier. Ils venaient à la messe le dimanche en calèche avec un cocher, et toujours gentils avec tout le monde. Ils ont été ruinés par la guerre. Pourtant, ils faisaient du houblon en plus des autres cultures, et le houblon se vendait bien... Ah!, si vous aviez vu la toilette de Madame Beleau...

Enfin, dans le bourg et dans la forêt, il y avait trois ou quatre petites scieries qui employaient les hommes. C'est un domaine que je connais moins bien. J'ajouterai tout de même que le gemmage et la récolte de la résine avaient une grande importance pour la commune. Mais les tâches liées à cette activité étaient saisonnières (...).

Ce qui a changé profondément Les Mathes, ce sont les vacances et l'engouement pour la mer qui ont commencé à amener du monde sur la commune. Et, bien sûr, la création de La Palmyre, la grande œuvre bénéfique de Léon Nicolle, un Monsieur qui a compté beaucoup pour les Mathérons".

Remerciements à M. Bernard Ellie et M. Alain Nicolle pour les informations, documents d'archives et documents iconographiques fournis.

Rédaction et photographies, sauf indication contraire : Y. Suire.

Région Nouvelle-Aquitaine / service Patrimoine et Inventaire, site de Poitiers, 2016, revu en 2017.



Embryon de flèche sableuse à la pointe de la Coubre sur une carte en 1894
([Archives départementales de la Charente-Maritime](https://archives.charente-maritime.fr/3084W145), 3084W 145).



La baie de Bonne Anse et le port de La Palmyre (G. Beauvarlet, 2012).

- > Région Nouvelle-Aquitaine
Site de Poitiers
Service Patrimoine et Inventaire
15 rue de l'Ancienne Comédie
CS 70575, 86021 Poitiers Cedex
Tél. : 05 49 36 30 05
s.patrimoine@nouvelle-aquitaine.fr
www.inventaire.poitou-charentes.fr



Site de Poitiers

Recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique.
www.inventaire.poitou-charentes.fr